

Philippe Junod

## Retour sur *l'Europe chinoise*

*On dict bien vrai qu'un honneste homme c'est un homme meslé*  
Montaigne<sup>1</sup>

Dans *l'Avant-propos* du deuxième tome de sa magistrale étude sur *L'Europe chinoise*, après avoir dressé un inventaire impressionnant des apports orientaux à la culture occidentale, Etienne écrit, non sans quelque fausse modestie : « [...] je n'ai voulu que stimuler cette équipe dont je rêve à rendre désuet mon travail ». <sup>2</sup> L'extension de la bibliographie relative à ces questions, dont on trouvera ici quelques éléments, pourrait laisser croire que son vœu a été exaucé. Mais si son érudition est loin de paraître « désuète » aujourd'hui, on ne peut que s'étonner de voir que l'eurocentrisme, pour ne pas dire le chauvinisme, que dénonçait déjà Georg Jacob en 1924<sup>3</sup>, n'est pas mort. En effet, alors que les mouvements de la chinoiserie au XVIII<sup>e</sup><sup>4</sup>, du japonisme<sup>5</sup> et de l'orientalisme aux XIX<sup>e</sup><sup>6</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>7</sup> ont fait l'objet d'innombrables publications, et qu'un intérêt récent pour les relations culturelles entre l'Est et l'Ouest se manifeste par divers projets<sup>8</sup>, colloques, expositions et publications, force est de constater que persiste chez les historiens de l'art une réticence à prendre en considération les apports plus anciens. Ceux-ci ont pourtant été signalés depuis belle lurette, notamment par les travaux de R. Wittkower, J. Baltrusaitis ou G. Pochat, pour ne mentionner que les plus connus. Il y a plus de deux siècles, le Père jésuite Parennin dénonçait déjà, dans une lettre de Pékin, cette « prévention naturelle » de l'Europe à ignorer ses sources : « Que dirais-je de quelques savants qui ont cru assez longtemps que les Chinois n'avaient su ni ne savaient d'astronomie que ce

que les Missionnaires leur en avaient appris ? ».<sup>9</sup> Quant à l'abbé Prévost, il s'obstinait à leur refuser le mérite de l'invention de la boussole « quoiqu'il puisse être vrai qu'en arrivant pour la première fois à la Chine on y ait trouvé l'usage de cet instrument bien établi » !<sup>10</sup>

Or, si les hypothèses de Gavin Menzies se confirment, la priorité de Christophe Colomb et d'Amerigo Vespucci dans la « découverte » du continent américain serait remise en question, de même d'ailleurs que notre vision des sources de la Renaissance italienne...<sup>11</sup>

Divers exemples récents illustrent cette véritable tache aveugle. Ainsi l'exposition intitulée *L'Empire interdit, visions du monde des maîtres chinois et flamands*, une entreprise d'ailleurs plus politique que scientifique, organisée à Bruxelles en 2007 dans le cadre d'*Europalia* : la perspective comparatiste y tourne court et se contente d'une simple juxtaposition.<sup>12</sup> L'introduction du catalogue insiste sur les différences entre les deux mondes ; la possibilité de contacts n'est pas même évoquée, et l'on n'y trouvera aucune allusion aux travaux de Ch. Sterling, qui avait pourtant posé le problème à trois reprises.<sup>13</sup> Autre cas : dans une étude sur les hybrides gothiques, I. Engammare adopte un point de vue purement formaliste, sans mentionner la moindre source orientale.<sup>14</sup> Or, son article est dédié à la mémoire d'Hélène Baltrusaitis, dont le mari avait consacré à l'origine exotique des monstres médiévaux des travaux qui font autorité !<sup>15</sup> De même, dans la bibliographie du catalogue de l'exposition de Hambourg sur les *Tentations de Saint Antoine*<sup>16</sup>, on chercherait en vain le nom de Baltrusaitis, qui avait émis sur l'origine orientale de cette iconographie une hypothèse acceptée par divers auteurs. On s'étonne enfin de constater que la parenté entre les « figures composites » de la peinture moghole et celles d'Arcimboldo, relevée par Strzygowski<sup>17</sup>, Baltrusaitis<sup>18</sup> ou Lach<sup>19</sup>, est rarement mentionnée.<sup>20</sup> Le cabinet de curiosités de Prague contenait pourtant de nombreux objets indiens, qui rendent plausible l'hypothèse d'une filiation. On a parfois objecté que les modèles supposés seraient postérieurs.<sup>21</sup> Mais l'argument n'est guère convaincant, car rien n'interdit de penser que les peintures conservées dérivent d'une tradition antérieure. D'ailleurs, l'éléphant composite de l'Album Shir Djang (Paris, B.N.) date du début du XVI<sup>e</sup> siècle, de même que le dromadaire ou le griffon d'un livre de modèles arménien conservé à Venise.<sup>22</sup>

Amnésie, occultation volontaire, censure ? Comment a-t-on pu ne pas voir, par exemple, que le fond d'or de la *Madone aux fraises* de Soleure (1425 c.) [Fig. 1 a–b] est décoré de nuages dont la provenance est indiscutablement chinoise ?<sup>23</sup> Strzygowski, en 1933, voyait une influence de la miniature persane sur le *Jardin du Paradis* de Francfort, attribué parfois au même maître, et l'on peut supposer que ces fameux nuages, déjà présents dans la peinture Tang à Dunhuang, ont pu transiter par l'Iran, où ils sont nombreux, dès le XIV<sup>e</sup> siècle à Tabriz, puis à Hérat.<sup>24</sup> On les trouve également dans l'enluminure turque, voire irakienne. Leur



a.

1 a–b. «Madone aux fraises», c. 1425, Musée de Soleure

graphisme contourné, marque caractéristique d'une influence extrême-orientale<sup>25</sup>, s'est propagé tout au long des routes de la soie jusqu'en Europe, comme le montrent par exemple les nuages figurés sur un *cassone* florentin (1448 c.)<sup>26</sup>, une enluminure de la *Cité de Dieu* de Saint Augustin par Nicolo Polani (*Jérusalem céleste*, 1459), une autre des *Grandes Chroniques de France* de Jean Froissart<sup>27</sup>, une *Adoration de Marie* de Giovanni Francesco da Rimini (1460–1465)<sup>28</sup>, un *Christ aux Oliviers* de Giovanni Bellini (1459, Tours), une *Crucifixion* vénitienne (c. 1460, Venise, Accademia), ou le *Saint Eloi* de Niklaus Manuel Deutsch (1515, Berne). La structure tourmentée de certains arbres a peut-



b.

être la même origine : visible en Chine dès la période Song, puis dans les lavis japonais, elle se retrouve chez Martin Schongauer (*Jardin des Oliviers*, burin), Hans Traut (*Paysage aux rochers*, 1490 c., Nuremberg, Germanisches Museum) ou Niklaus Manuel (*Sainte Anne Trinitaire*, 1514–1515, Bâle ; Fig. 2 a–b) avant de réapparaître chez Fragonard (*Fête à Rambouillet*, 1780 c., Lisbonne, Fondation Gulbenkian).

La question des relations entre Orient et Occident semble avoir retenu l'attention des historiens plutôt que celle des historiens de l'art. Quant au long silence des chercheurs italiens sur ces questions, à quelques rares exceptions près<sup>29</sup>, il est d'autant plus surprenant qu'à côté de ceux de Bosch<sup>30</sup>, Dürer<sup>31</sup> ou Baldung Grien, ce sont les noms de Simone Martini<sup>32</sup>, Pietro<sup>33</sup> et Ambrogio Lorenzetti<sup>34</sup>, Giotto<sup>35</sup>, Orcagna<sup>36</sup>, Pisanello, Benozzo

Gozzoli<sup>37</sup>, Signorelli<sup>38</sup>, Lorenzo Monaco, Gentile da Fabriano<sup>39</sup>, Sassetta<sup>40</sup> ou Leonardo<sup>41</sup>, parmi d'autres, qui furent le plus souvent évoqués. Il semble notamment que les thèses de Gustave Soulier (qui écrivait en 1924 que « rien ne peut être plus établi que les rapports de l'Extrême-Orient avec l'Europe dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et tout particulièrement avec l'Italie »<sup>42</sup>) n'aient trouvé aucun écho, ni même de contradicteurs parmi les historiens de la peinture italienne, à l'exception de Leonardo Olschki. Mais ce dernier, qui professait alors à l'Université de Californie, tout en reconnaissant la réalité de contacts historiques et de similitudes, cherchait à défendre à tout prix l'originalité de la peinture toscane ou siennoise, indemne à ses yeux de toute influence extérieure. Tout se passe ici comme si l'on avait honte d'avouer des métissages compromettants...

## Des contacts séculaires

Face à ce déni persistant, il convient de rappeler quelques épisodes bien connus de la passionnante histoire des relations Est/Ouest, dont la longévité a résisté à l'expansion des Parthes, des Abbassides ou des Omeyyades, aux invasions turques ainsi qu'à la fermeture des frontières terrestres par l'Empire des Ming. En dépit de ces quelques interruptions toutes relatives, l'unité historique de l'Eurasie en fait « un seul continent ».<sup>43</sup>

De nature tantôt politique, commerciale, religieuse ou intellectuelle, le contact est certes parfois l'occasion de malentendus ou de dialogues de sourds. Marco Polo<sup>44</sup>, Leibnitz<sup>45</sup>, Voltaire<sup>46</sup> ou la querelle des rites<sup>47</sup> en fournissent des exemples bien connus. Et lorsque le Père Amiot croira charmer l'empereur Kien-long en lui jouant du Rameau, il devra constater que « nos airs n'étaient point faits pour leurs oreilles, ni leurs oreilles pour nos airs ».<sup>48</sup> Quant à l'abbé Arnaud, dans son commentaire du texte d'Amiot, il reproduit à propos de la musique le mythe inventé par Athanase Kircher pour les hiéroglyphes, celui d'une parenté entre la Chine et l'Égypte.<sup>49</sup> Mais il est aussi des réciprociétés

emblématiques : chinoiseries occidentales et exotismes européens en Chine sont en effet symétriques.<sup>50</sup> A la production chinoise pour l'exportation européenne<sup>51</sup> correspondra bientôt le succès, auprès d'une clientèle du Proche-Orient, de la peinture orientaliste occidentale. Et la distance géographique et culturelle, plus qu'à la découverte de l'autre a parfois servi de miroir, comme en témoignent les *Lettres persanes* (1721) ou les diverses *Lettres chinoises* de Boyer d'Argens ou d'autres imitateurs de Montesquieu.<sup>52</sup>

En dépit de l'éloignement et des frontières, tant naturelles que politiques, des contacts sont attestés, dès la plus haute Antiquité<sup>53</sup>, le long des routes de l'ambre, du lapis-lazuli, de la soie, des épices ou de l'indigo. Parallèlement aux itinéraires continentaux, les voies maritimes seront bientôt pratiquées par



a.



b.

2 a-b. Niklaus Manuel Deutsch, «Ste Anne Trinitaire», 1514–1515, Basel, Kunstmuseum



3. Bamiyan, les monastères bouddhiques que le pèlerin Hsuan-tsang visita en 632

les boutes arabes, relayés par les jonques chinoises puis par les caravelles portugaises.<sup>54</sup> Nomades et sédentaires participent d'ailleurs également aux échanges : tandis que Scythes<sup>55</sup>, Mongols ou Turkmènes parcourent la steppe en tous sens, les empires achéménide, sassanide, safavide ou byzantin, voire les califats de Bagdad ou du Caire, contribuent à véhiculer les influences les plus diverses. Les conquêtes d'Alexandre<sup>56</sup> – le

futur Ishkandar de l'épopée iranienne – ont prélué au royaume des Kushan, berceau de l'art du Gandhara, dit aussi gréco-bouddhique, dont quelques auteurs ont évoqué de possibles relations avec l'art paléo-chrétien.<sup>57</sup>

Après les expéditions militaires des Han contre les Huns (Xiongnu) vient le temps des relations diplomatiques. Deux missions chinoises en Parthie datent de 128 et 115 avant



4. Relief sur la façade du Palazzo Mastelli, XV<sup>e</sup> siècle, propriété de marchands vénitiens

notre ère, et celle de Zhang Qian [Chang Chien], à l'initiative de l'empereur Wudi, de 126–128. *Pax romana* et *Pax sinica* favorisent alors les contacts.<sup>58</sup> En 166, les Annales chinoises mentionnent une délégation envoyée par Marc-Aurèle, lequel

par ailleurs en reçoit une de l'Inde.<sup>59</sup> D'autres rencontres auront lieu en 226 et 284. Entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle se succéderont des ambassades perses en Chine, et dès le XIII<sup>e</sup>, la sécurité des routes terrestres sera assurée par la *Pax tartarica*, instaurée par la dynastie des Yuan, qui rétablira une communication momentanément interrompue par la montée de l'Islam. Au temps des Croisades, projets d'alliances et missions catholiques auprès des Mongols se multiplient dans l'espoir de retrouver les chrétiens d'Orient. Après les légendes de Saint Thomas aux Indes<sup>60</sup> ou de Saint Josaphat, les rumeurs relatives aux Nestoriens avaient engendré celles du royaume de David et du Prêtre Jean<sup>61</sup>, auquel le pape Alexandre III avait voulu envoyer Maître Philippe en 1177. Il s'agira bientôt de tenter de convertir le grand Khan et de prendre l'Islam et les Mamelouks à revers.<sup>62</sup> Innocent IV envoie alors Simon de Saint-Quentin (1245) puis Jean de Plan Carpin [Giovanni dal Pian del Carpio] en 1245–1247. Saint Louis délègue peu après André de Longjumeau (1249–1251) et Guillaume de Rubrouck (1253–1255). Suivra la première expédition commerciale des frères Matteo et Niccolò Polo, de 1261 à 1269, qui se transformera en ambassade au retour. En 1289, c'est Giovanni di Montecorvino qui est chargé de mission par Nicolas IV, premier pape franciscain. Arrivé à Cambaluc (Pékin) en 1294, il y restera jusqu'à sa mort en 1328 et, après avoir construit une église, sera nommé archevêque



5. Dunhuang, les grottes de Mogao, dites «aux mille buddhas»

en 1307. En 1318, Odoric de Pordenone prend congé de Jean XXII à Avignon pour un voyage qui le conduira en Chine (à Pékin de 1325 à 1328) par la Perse, l'Inde et Sumatra, et dont il ne reviendra que douze ans plus tard. 1322 marque le départ vers l'Est d'André de Pérouse. En 1324, puis en 1329, Jordan Cathala de Severac livre le récit de son périple oriental.<sup>63</sup> Enfin Jean de Marignolle (Giovanni de' Marignolli), chargé de mission en 1338–1353 par Benoît XII, séjournera à Pékin de 1342 à 1346. C'est ainsi que les Franciscains<sup>64</sup>, puis les Dominicains se sont installés en Chine, où les avaient précédés les Nestoriens dès 520, alors favorisés par la dynastie des Tang.<sup>65</sup>

Entre-temps, des pèlerins chinois avaient fait route en sens inverse, à la recherche de sutras bouddhiques. Tel est le cas de Faxian [Fa-hien] (399–414), Hui-Seng et Song Yun (518–521), Wou-Khong (750), Yijing (671–695) et Chi-Yeh (964–976). Le plus célèbre d'entre eux est sans doute Xuanzang [Hsuan Tsang] (629–645)<sup>66</sup>, qui décrit les monastères de Bamiyan, étape importante dans la diffusion du Mahayana vers l'Asie centrale [Fig. 3]. Et depuis que Zhang Qian, considéré comme le Marco Polo chinois, avait ouvert la route terrestre au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, celle-ci sera de plus en plus fréquentée, de même que la voie maritime, dont rend compte le récit de Ma Huan, l'interprète qui accompagna trois expéditions de la flotte de Zheng He entre 1413 et 1421.<sup>67</sup> Par ailleurs, une délégation



7. Chapiteau de Butkara (I<sup>er</sup>–II<sup>e</sup> siècle), représentant peut-être Surya, dieu du soleil, Swat Museum

mongole à Paris est attestée en 1262.<sup>68</sup> En 1287 une mission conduite par Bar Sauma, évêque chaldéen d'origine turque et envoyé par l'Ilkhan de Perse, passait à Rome et voyageait en France.<sup>69</sup> En 1301, Boniface VIII accueillait une ambassade



6. «Ascension d'Alexandre», façade nord de la basilique de Saint-Marc à Venise (début XIII<sup>e</sup> siècle). Photo: Alain Flattet



8. Nuages et phénix, détail  
d'un Thangka Népalais,  
collection particulière



9. Baptistère de l'église de Tingstad, Östergötland, fin XII<sup>e</sup> siècle, Stockholm, Historiska Museum

envoyée par Ghazan Khan et dirigée par Buscarello di Ghisolfi, et quatre ans plus tard le siennois Tommaso Ugi rentrait en Italie à la tête d'une mission ilkhane.<sup>70</sup> C'est que la Perse, entre 1265 et 1308, cherchait à nouer en Occident une alliance contre les Mamelouks.<sup>71</sup> (La situation se reproduira dès 1600, lorsque des contacts entre Rodolphe II et Shah Abbas tenteront une alliance anti-turque<sup>72</sup>). En 1338, une nouvelle délégation tartare à Avignon demandait l'envoi d'un prêtre, d'où le départ de Jean de Marignolle. Quant aux relations maritimes, elles culminent avec l'expédition de la flotte de Zheng He, dont les émissaires seraient parvenus jusqu'à Venise et Florence en 1434 et auraient remis au Pape Eugène IV de précieux documents scientifiques, si l'on en croit G. Menzies.<sup>73</sup> En 1684 enfin, une ambassade siamoise sera reçue à Versailles.

On voit ainsi que les routes eurasiatiques étaient parcourues en tous sens. Les voyageurs occidentaux en Orient sont nombreux : Reichert en a compté près d'une centaine.<sup>74</sup> Et les récits, une tradition qui remonte à l'Antiquité (Aristeas, Scylax, Nearchus, Megasthenes, Périple d'Erythrée) vont se succéder, illustrant ainsi le succès d'un genre qui sera consacré par l'anthologie de Ramusio en 1553.<sup>75</sup> Soleyman au IX<sup>e</sup> siècle, Plan Carpin (*Historia Mongalorum*, 1247), puis Rubrouck (*Itinerarium*, 1255), Ricold de Montecroix (1294–1309), Hayton (1307), Odo-ric de Pordenone (1331, dont on a répertorié 73 manuscrits !), Guillaume de Boldenselle (1336) ou Ibn Battuta (1336 c.)<sup>76</sup> avant les Portugais Galeote Pereira (1561) ou Fernao Mendes Pinto (1537–1558), comptent parmi leurs auteurs. Mais les plus connus sont le célèbre *Millione*, dit aussi *Livre des merveilles*



10. Joachim Patinir, «Tentation de St Jérôme», 1522–1524, Londres, National Gallery



11. Martin Schongauer, détail de l'«Annonciation» du retable d'Orlier, vers 1470, Musée de Colmar

ou *Devisement du monde* (1298) de Marco Polo (en Chine de 1275 à 1292) et le récit fictif du mystérieux Jean de Mandeville (*Itineraria*, 1356–1371). Leur succès se mesure à leurs 143 et 250 manuscrits respectivement recensés.

La grande peste de 1348, la politique xénophobe des Ming, les conquêtes de Tamerlan<sup>77</sup>, puis la prise de Byzance par les Ottomans en 1453 devaient interrompre ou détourner pendant plus de deux siècles la voie terrestre. Mais Gênes et Venise allaient se voir concurrencer par les Portugais qui, avec Vasco da Gama, ouvraient une nouvelle route maritime en contournant l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance. En 1582, Matteo Ricci

débarquait à Canton, gagnait Nankin en 1595 et séjournait à Pékin de 1601 jusqu'à sa mort en 1610.<sup>78</sup> Et la réouverture des frontières par la dynastie mandchoue devait bientôt favoriser le développement des Jésuites en Chine, qui alimenteront, par leurs correspondances et publications diverses, le nouvel intérêt en Occident pour le Cathay. Jean Denis Attiret, Matteo Ripa ou Giuseppe Castiglione illustreront, chacun à sa manière, ce nouveau chapitre des échanges.<sup>79</sup> Et W. Chambers tirera de son séjour à Canton de quoi nourrir la mode des jardins à l'orientale.<sup>80</sup> C'est l'ère de la chinoiserie, qui précède celle du japonisme.

### Le rôle des marchands

Mais bien avant la fondation de la Compagnie hollandaise des Indes en 1602, suivie par les Compagnies anglaise (1608) et française (1664), le commerce avait multiplié les échanges de marchandises.<sup>81</sup> Chevaux du Ferghana, or de l'Altaï, vins d'Italie, épices, soie, céramiques, porcelaines, laques, ainsi que manuscrits puis imprimés auront ainsi circulé tout au long de l'Eurasie.<sup>82</sup> Un trafic florissant que suffirait à évoquer le seul nom de Begram, dont le fabuleux trésor, découvert par la Délégation archéologique française en Afghanistan en 1937, réunit dans la même cache laques chinois, ivoires indiens, bronzes hellénistiques, verres peints et *emblemata* romains en plâtre.<sup>83</sup> Quant à l'archéologie sous-marine, elle n'est pas en reste : une jonque naufragée vers le X<sup>e</sup> siècle à Intan, au large de Java, a livré en 1996 des objets provenant respectivement de Chine, du Bengale, du Gujarat et du Moyen orient.<sup>84</sup> De nombreuses autres fouilles, comme celle de Tilia Tepe<sup>85</sup>, attestent l'intensité de ces échanges. Parmi les trouvailles significatives, rappelons encore celles d'intailles et d'une médaille d'Antonin le Pieux à Oc-éo (Vietnam), de monnaies dans le Shandong ou de verres, également romains, en Corée, et d'une lampe hellénistique au Siam.<sup>86</sup> Dans l'autre sens, on peut mentionner les trouvailles de bronzes chinois à Ostie ou à Rostov sur le Don, d'un vase *gu* dans le lac de Nemi<sup>87</sup>, de tissus chinois (vers 550) à Unterhaching au sud de Munich, d'un ivoire indien à Pompéi, d'objets de même provenance dans des sépultures de Pazyryk (Altaï), d'un Bouddha en bronze du Cachemire dans une tombe Viking du IX<sup>e</sup> s., de monnaies celtiques de Merv en Scandinavie, etc. André Corboz a montré qu'une urne provenant d'un tombeau étrusque, du musée de Berlin, est très probablement chinoise.<sup>88</sup>

Le rôle du commerce est bien connu et le cas des Polo est loin d'être unique.<sup>89</sup> Petro de Lucalongo fit des affaires prospères à Pékin en 1291. Venise [Fig. 4], Gênes, Pise et Florence avaient repris l'activité des antiques caravanes, des jonques chinoises ou des marchands arabes. Les Bardi, mécènes de Giotto à S. Croce, avaient un comptoir en Chine. Vers 1339, Pegolotti, leur employé, rédigeait un manuel destiné au commerce asiatique.<sup>90</sup>



a.

12 a–b. Jan Wellens de Cock, «Tentation de saint Antoine», c. 1522–1525, Kansas City, Nelson-Atkins Museum

Des esclaves tatars se vendaient à Florence et à Venise. Après le sac de Constantinople en 1204, de pleines cargaisons d'objets précieux orientaux étaient arrivés en Europe. L'importance des arts décoratifs, notamment islamiques, est notoire.<sup>91</sup> Et la présence de céramiques, étoffes et laques chinoises est attestée en Europe dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Les inventaires constituent ici une source précieuse.<sup>92</sup> En 1514, Léon X recevra un livre chinois des Portugais.<sup>93</sup> Quant aux porcelaines, elles abondent dans les collections des Médicis<sup>94</sup>, du Comte d'Anjou, de Jeanne d'Evreux ou de François I<sup>er</sup>, et il y en avait plus de 3000 dans celle de Philippe II d'Espagne.<sup>95</sup> De nombreux objets orientaux figurent également dans la liste des biens de Marguerite d'Autriche, et trois peintures, des porcelaines et des laques

chinois sont mentionnés en 1596 dans les collections des Habsbourg, au château d'Ambras.<sup>96</sup> La mode s'en poursuivra longtemps. Mazarin collectionnera encore les chinoiseries, et l'inventaire de Le Nôtre mentionne 136 pièces de porcelaine.

Si les objets ont voyagé avec les nomades, les missionnaires ou les marchands<sup>97</sup>, les idées ont souvent suivi les mêmes chemins. Entre 1893 et 1897 les expéditions de Sven Hedin, et de 1902 à 1914 celles d'Albert von Le Coq et Albert Grünwedel en Asie Centrale ont mis en évidence la prodigieuse diversité stylistique et ethnique du Turkestan oriental.<sup>98</sup> En 1907 et 1908 Aurel Stein, puis Paul Pelliot découvraient, dans une grotte de Mogao, près de Dunhuang [Fig. 5], 20 000 manuscrits chinois, tibétains, sogdiens ouïgours, sanscrits, syriaques, hébreux, etc.,



b.

qui confirmaient l'universalité de cette route où ont circulé et se sont établis, entre autres, mazdéens, manichéens, nestoriens et bouddhistes.<sup>99</sup> Dans l'oasis de Turfan on a trouvé des textes rédigés dans seize langues différentes !<sup>100</sup> J. Needham a montré l'influence du taoïsme chinois, relayé par les Arabes, sur les théories alchimistes des élixirs de longue vie chez Roger Bacon et jusqu'à Paracelse.<sup>101</sup> Et C. Ginzburg a suivi les traces du chamanisme de la Mongolie jusqu'aux Celtes.<sup>102</sup>

Il en va de même des techniques, des motifs et des formes. Les Mongols avaient coutume de déplacer les artisans au gré de leurs conquêtes, et l'orfèvre parisien Guillaume Boucher était établi à Karakorum.<sup>103</sup> G. Pochat a rappelé, après E.W. Anthony, la ressemblance du relief de l'*Ascension d'Alexandre*,

sur la façade nord la basilique de Saint-Marc à Venise [Fig. 6], avec l'iconographie du dieu indien Surya [Fig. 7], et proposé une même origine pour une *Fortune* munie de douze bras dans une enluminure française de 1419.<sup>104</sup> Au XI<sup>e</sup> siècle déjà, un phénix apparaissait sur un ivoire du trésor de Troyes. Le couloir eurasiatique, éternel agent de transmission, fait office de creuset où se mélangent des éléments de provenances diverses que l'on retrouvera jusque dans les Thangkas du Népal [Fig. 8] ou du Bhoutan<sup>105</sup>, où montagnes, nuages, dragons, phénix (*fen-huang*), architectures et faciès chinois viennent se greffer sur des schémas iconographiques indiens. On a souvent souligné l'importance de l'apport chinois dans la poterie iranienne ou turque.<sup>106</sup> Et l'influence des porcelaines Ming, peut-être relayée



13. Porte-lune, Suzhou, Jardin du maître des filets

14. Pierres de rêve, Suzhou, Jardin du maître des filets



par l'importation en Perse de faïences anglaises d'inspiration chinoise, se traduira jusqu'à nos jours dans le motif du *gombad* qui réunit pagode et montagnes, tandis que le dragon apparaît dans le décor *kermani*.<sup>107</sup> D'où la constitution d'une *koinè* décorative, fruit d'un métissage à l'invention toujours renouvelée.<sup>108</sup>

On ne saurait ici surestimer l'importance des textiles, aussi faciles à transporter qu'à conserver. Objets de luxe, signes de richesse et de prestige, ils furent aussi les vecteurs privilégiés de la migration de formes et de motifs d'une technique à l'autre.<sup>109</sup> Des modèles circulaient, tels les dessins incorporés dans l'album de Jacopo Bellini du Louvre, et dont certains motifs trahissent une origine chinoise.<sup>110</sup> Au IX<sup>e</sup> siècle déjà, le *Liber pontificalis* mentionne des « *vela alexandria* », qui semblent avoir transmis des éléments exotiques, imités dans l'Italie méridionale.<sup>111</sup> Les inventaires des papes Boniface VIII (1295), Clément V (1311) ou du Vatican (1361) mentionnent des « *panni tartarici* » ou « *tartareschi* ». <sup>112</sup> Chaucer parle de « *cloth of Tars* », Boccaccio de « *drappi [...] tartareschi o indiani* ». <sup>113</sup> Les nombreuses variations terminologiques relevées par P. Toynbee dans divers documents médiévaux (« *tartaire*, *tartaille*, *tartarisco*, *tartaryne*, *tartarium* », etc.) montrent que ces tissus orientaux étaient fort répandus en Europe à l'époque où Dante, dans sa description du monstre Geryon (*Inf.* XVII, vv. 14–17), pouvait écrire :



a.



b.

15 a–b. Paysages chinois dans le Guangxi, près de Yangshuo.  
Photo: André Wyss

*Lo dosso e il petto ed ambo e due le coste  
Dipinte avea di nodi e di rotelle.  
Con più color, sommesse e sovraposte  
non fer mai drappi Tartari nè Turchi*

L'on sait par ailleurs que certains tissus asiatiques ont servi de linceuls, suaires ou emballages de reliques, tandis que des décors sassanides se retrouvaient jusqu'au Japon, dans les Trésors du Shôsô-in et du Horyu-ji (VII<sup>e</sup> s.). Des papes furent enterrés dans des soieries chinoises, et d'autres étoffes provenant d'Asie centrale ont été retrouvées à Vérone, dans le tombeau de Cangrande della Scala, mort en 1329, et dont le nom même (*khan grande*) trahit l'inspiration orientale.<sup>114</sup> Les tapis seljouks ont également pu transmettre des éléments de même origine, voire chinois.<sup>115</sup> Mais ce sont assurément les soieries, objets nomades par excellence, qui sont les premiers agents de transmission<sup>116</sup>, notamment en Italie, où les ateliers de Lucques<sup>117</sup> ont essaimé jusqu'à Venise et suscité nombre d'imitations locales.

Or, ces motifs orientaux, où lotus, dragons, phénix et nuages chinois côtoient le bestiaire sassanide ou des inscriptions coufiques<sup>118</sup>, se retrouvent souvent dans la peinture italienne.<sup>119</sup> Quant aux représentations de types ou costumes ethniques, elles y sont relativement fréquentes. On en connaît notamment

des exemples à Padoue (Giotto, Altichiero), Sienne (A. Lorenzetti à S. Francesco), Florence (Andrea da Firenze à S.M. Novella), Vérone (Pisanello) ou Venise (G. Bellini).<sup>120</sup> Il en va de même au Portugal ou au Nord des Alpes, notamment dans les scènes de martyres, de la Fuite en Egypte ou de l'Adoration des Mages. Les trois Rois du baptistère de Tingstad, en Suède [Fig. 9], sculpté à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, sont vêtus comme des cavaliers sassanides.<sup>121</sup> Tel est également le cas d'un personnage sur la médaille de Ludovico III Gonzaga par Pisanello, et les Mongols qu'il a représentés ont fait l'objet de nombreux commentaires.<sup>122</sup> Des figures habillées à la chinoise ont été signalées dans le *Parement de Narbonne*.<sup>123</sup> On s'est parfois demandé s'il s'agissait de modèles vivants ou transmis par les artefacts. Mais si la présence d'animaux exotiques<sup>124</sup> ou de types orientaux en Italie n'est guère contestée<sup>125</sup>, la question des influences stylistiques est au contraire âprement discutée.<sup>126</sup> C'est donc sur ce point qu'il nous faut maintenant centrer le débat. Deux exemples serviront ici à l'illustrer, pris dans les domaines de la peinture de paysage et de l'iconographie architecturale.

## Transmission ou coïncidences ?

La question est d'importance. Dans un article publié en 1966, R. Wittkower rappelait que deux théories s'affrontent ici : diffusionnisme et parallélisme.<sup>127</sup> J. Needham l'avait précédé sur ce terrain<sup>128</sup>, et F. Hébert-Stevens, O. Grabar ou C. Ginzburg devaient à leur tour reprendre le débat méthodologique sur le comparatisme.<sup>129</sup> En 1935, dans sa monumentale étude sur *Borobudur*, une entreprise structuraliste avant la lettre, Paul Mus avait déjà analysé la transmission du symbolisme cosmologique des architectures asiatiques depuis les pyramides d'Égypte ou de Mésopotamie jusqu'aux pagodes du Japon en passant par le stupa indien.<sup>130</sup> Dix ans plus tard, C. Lévi-Strauss reposait le problème à propos des analogies souvent relevées entre motifs décoratifs de la Chine ancienne et de la côte nord-ouest de l'Amérique. Renvoyant dos à dos les partisans des deux hypothèses, il notait cependant que l'absence de connexions historiques établies ne dispensait pas d'essayer de rendre compte des ressemblances formelles, ni vice versa. Mais il mettait en garde contre des rapprochements « incompatibles avec les exigences de la géographie et de l'histoire ». <sup>131</sup> Celles-ci étant satisfaites en l'occurrence, comme nous l'avons vu, il convient donc de rouvrir le dossier.

G. Hudson avait estimé que la charge de la preuve devait incomber aux partisans de l'hypothèse des coïncidences.<sup>132</sup> Or tel n'est généralement pas le cas. Bernard Berenson, le premier, en 1903, à avoir évoqué la Chine à propos de Sassetta et de la peinture siennoise, s'était contenté d'une comparaison, en termes très généraux, entre spiritualités bouddhique et franciscaine.<sup>133</sup> Entre-temps, la question des influences et emprunts fut maintes fois soulevée, en particulier par W. Bode<sup>134</sup>, O. Münsterberg<sup>135</sup>, F. R. Martin<sup>136</sup>, M. Reymond<sup>137</sup>, O. Falke<sup>138</sup>, V. Goloubew<sup>139</sup>, G. de la Tourette<sup>140</sup>, G. Soulier, J. Plenge, J. Strzygowski, E. W. Anthony, I.V. Pouzyna, L. Olschki, J. Baltrusaitis, J. Sip<sup>141</sup>, G. Pochat<sup>142</sup>, H. Honour<sup>143</sup>, R. Etiemble, D. Howard ou H. Tanaka. Cependant, doutes et réticences s'étaient bientôt manifestés. Wittkower estimait ainsi que les ressemblances entre peinture chinoise et fonds de paysages siennois « relèvent d'une convergence plutôt que d'une assimilation d'éléments importés »<sup>144</sup>, et Tucci ou Etiemble émettaient quelques réserves sur les thèses excessives de Pouzyna.<sup>145</sup> Mais Hidemichi Tanaka allait reprendre le débat et relancer la question des inscriptions coufiques dans l'art chrétien, déjà soulevée à plusieurs reprises.<sup>146</sup> Il devait y ajouter celle des inscriptions mongoles dans la peinture italienne de la fin du moyen âge.<sup>147</sup>

L'attitude ambiguë de Charles Sterling, intervenu à trois reprises dans le débat, est symptomatique. En 1931, il avait eu le mérite de poser pour la première fois de front le problème de l'alternative entre coïncidences et transmissions à propos du paysage. Après avoir énuméré diverses analogies, il s'avouait cependant « déconcerté », parlait de « similitudes trompeuses »



16. Pékin, Cité interdite, jardin de l'Empereur

et insistait sur les différences plutôt que sur les ressemblances. En 1958, après avoir cité Berenson et Baltrusaitis, et mentionné quelques noms de peintres italiens ou allemands de la Renaissance, il préférait parler de « rencontre » plutôt que d'« imitation » au sujet de la troublante ressemblance entre le fameux texte de Léonard sur le mur lépreux et celui de Song Ti<sup>148</sup>; mais il concédait que la présence en Occident de rochers percés, de nuages et de dragons relève bien d'emprunts conscients. En 1960 enfin, dans une étude comparative du paysage en Europe et en Chine, il évoquait des « concordances », des « échos », mais n'y voyait à nouveau que des « coïncidences », hésitant à admettre des contacts ou transmissions. Constatant que Lorenzetti rejoint Wang Wei, il concluait à une « parenté toute spirituelle », tout en admettant que Lorenzo Monaco avait peut-être vu un *kakemono* lorsqu'il peignait ses *Mages* de Berlin. Distinguant ensuite sur



17. Rochers artificiels, dans Johan Nieuhoff, *Ambassade de la Compagnie des Indes Orientales*, 1669



19. Georges Louis Le Rouge, *Jardins anglo-chinois*, cahier XII (1784)



18. Johann Bernhard Fischer von Erlach, *Entwurf einer historischen Architektur*, 1721, tab. XV, p. 100



un cassone florentin des nuages et dragons, un phénix chez Lucas de Leyde<sup>149</sup>, des éléments orientaux dans les *Enfers* de Bosch, il allait jusqu'à écrire que « dans de nombreux tableaux tant italiens que flamands de singuliers rochers aux sommets recourbés ne sont que des transcriptions de montagnes chinoises mal comprises ».<sup>150</sup> Mais il s'empressait aussitôt d'affirmer que les vrais contacts ne sont pas antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle, et de minimiser leur portée en affirmant que la Chine aurait plus profité de l'influence européenne (par l'apport de la perspective) que réciproquement !

En 1964, Jacques Bousquet constatait à son tour qu'il « est impossible de ne pas être frappé par la ressemblance de certains de ces panoramas et paysages maniéristes avec la peinture chinoise ». Décrivant ces « montagnes en surplomb impossible », ces « amoncellements prodigieux d'improbables

pains de sucre », il se demandait encore : « Existe-t-il une influence directe ? »<sup>151</sup>

### Des montagnes vagabondes

Dans le catalogue de l'exposition récemment consacrée à J. Patinir par le Musée du Prado, sur les 29 tableaux reproduits, 22 contiennent de ces extravagants rochers percés ou en surplomb, dont on serait bien emprunté pour trouver des modèles dans le Plat Pays [Fig. 10]. Or, la question d'un apport de la peinture chinoise n'y est même pas posée, alors qu'on nous propose de chercher les sources des montagnes du peintre dans les environs de la Meuse !<sup>152</sup> On sait que ce genre de paysages fantastiques n'est pas inconnu dans la peinture italienne<sup>153</sup> :



a.



b.

20 a-b. Palazzo Zuccari à Rome, via Gregoriana, 1593 sq.

Giovanni di Paolo, Bartolomeo di Giovanni, Sassetta, Cristoforo Caselli<sup>154</sup>, Liberale da Verona<sup>155</sup>, Ercole de' Roberti, Francesco di Giorgio Martini, Mantegna<sup>156</sup>, Cosmè Tura, Carpaccio<sup>157</sup>, Giorgione<sup>158</sup>, Savoldo, Pinturicchio<sup>159</sup>, Leonardo<sup>160</sup>, Bernardino Luini, Francesco del Cossa, Correggio<sup>161</sup> ou Girolamo da Carpi<sup>162</sup> le prouvent. Mais il est surtout fréquent au Nord des Alpes dès le XV<sup>e</sup> siècle, puisqu'on en trouve notamment chez R. van der Weyden<sup>163</sup>, D. Bouts, S. Bening, L. van Lathem, H. van der Goes, H. Memling, L. de Leyde<sup>164</sup>, H. Met de Bles, H. Bosch, P. Coecke van Aelst, L. Gassel, J. Mandyn, J. Mostaert, Q. Massys, A. Isenbrandt, C. Engebrechtsz<sup>165</sup>, C. Metsys, J. de Beer, J. van Geel, J. Wellens de Cock, P. Brueghel le Vieux<sup>166</sup>,

J. van Cleve, J. de Momper, J. van Scorel, R. Savery, M. de Vos, M. Bocksberger, J. Swart van Groningen, le Monogrammist A. H., le Maître des Demi-figures<sup>167</sup>, celui de Messkirch, L. Beck, R. Frueauf, M. Schongauer, M. Wolgemut, H. Traut, A. Dürer, N. Manuel Deutsch, L. Cranach<sup>168</sup> ou M. Merian !

L'argument parfois avancé pour réfuter la thèse d'un lien effectif avec la Chine est le fait qu'on n'aurait pas connaissance de la présence de rouleaux de lavis Song ou Ming dans les collections européennes de l'époque.<sup>169</sup> Une affirmation facile à réfuter, d'abord parce que l'on ne doit pas oublier que le corpus des objets et documents qui sont parvenus jusqu'à nous, qu'ils soient conservés ou seulement documentés, ne



21. Robert Doisneau, *L'Enfer*, 1952



22. Dragon de Bomarzo

représentent qu'une infime partie de ce qui a existé, et la preuve par l'absence, toujours provisoire et contestable, convainc ici d'autant moins que la fragilité des supports pourrait à elle seule expliquer leur disparition. L'on rappellera, à titre d'exemple, que les deux paravents articulés offerts à Grégoire XIII en 1585 par quatre convers japonais ont tout simplement disparu des palais du Vatican ! Or, comme nous l'avons vu, des artefacts extrême-orientaux sont attestés dans diverses collections. Celle de Philippe II d'Espagne comprenait trois peintures chinoises, et il y en avait également trois dans celle de l'archiduc Ferdinand de Habsbourg au Château d'Ambras, dont deux sont conservées aujourd'hui au Kunsthistorisches Museum de Vienne.<sup>170</sup> Quant au premier inventaire de Rodolphe II à Prague, en 1619, il mentionne « *Neun stuck zusammengerultes indianisch malwerk* », étant entendu qu'« indien » signifie ici chinois.<sup>171</sup> En 1520 déjà, Fernao Perez d'Andrade montrait au roi Manuel des peintures

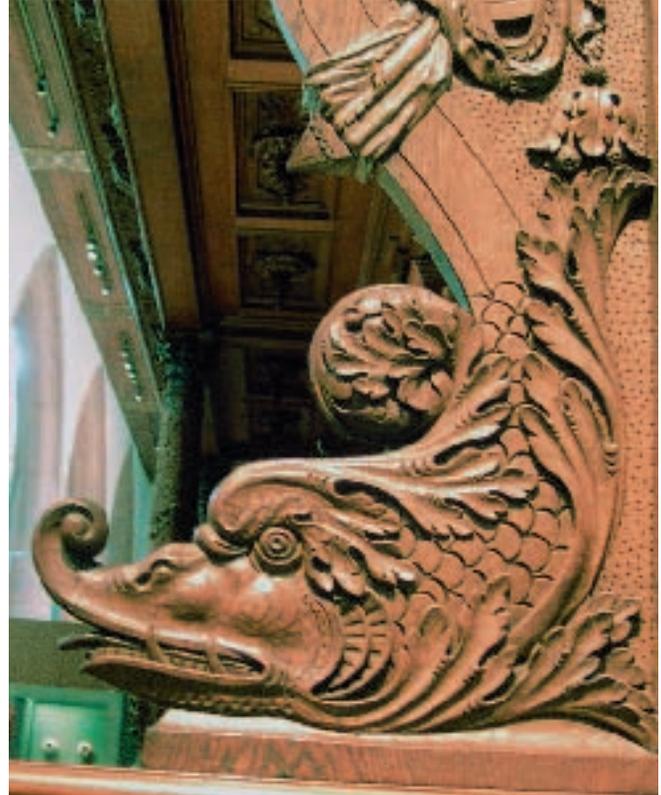
qu'il avait rapportées de Chine. Enfin, la présence à Istanbul, à l'époque de Mehmet II, de peintures chinoises montre que leur connaissance était possible dans la Méditerranée orientale, y compris dans les comptoirs italiens.<sup>172</sup> Par ailleurs, nos rochers pourraient aussi bien avoir été transmis par d'autres voies. Les motifs vagabonds peuvent changer de coursier, c'est à dire de support : le phénix des stalles de S. Pietro à Perugia (1535) n'y est pas arrivé en volant de ses propres ailes, mais peut-être sur un tissu du type de celui qui a servi de modèle au fragment de chasuble conservé au Musée de Cleveland<sup>173</sup>, ou sur la panse d'un vase chinois analogue à celui qui figure dans l'*Annonciation* du retable d'Orlier peint par Schongauer vers 1470 (Musée de Colmar ; Fig. 11).<sup>174</sup>

Mais il y a plus. Une *Tentation de saint Antoine* (1522–1525 c.) d'un maître anversois, conservée au Nelson-Atkins Museum de Kansas City [Fig. 12 a–b], et dont l'attribution est passée de Jan



23. Linteau khmer, détail, Prasat Koki, IX<sup>e</sup> siècle, Paris, Musée Guimet

Gossaert à l'entourage de Jan Wellens de Cock<sup>175</sup>, nous fournit peut-être la preuve recherchée, c'est à dire le *missing link*.<sup>176</sup> En effet, derrière la scène, une étrange ouverture circulaire donne sur un paysage où l'on retrouve nos fameux rochers. Le catalogue de l'exposition de Hambourg mentionné plus haut n'y voit qu'une architecture italienne !<sup>177</sup> Quant à celui du Musée de Kansas City, intrigué par cette « *decidedly fantastic architecture* », il en cherche l'origine dans l'entrée d'une grotte représentée dans une *Tentation de St. Antoine* gravée par Wellens de Cock, mais dont la forme est manifestement toute différente.<sup>178</sup> En fait, il s'agit à l'évidence d'une « porte-lune » typiquement chinoise [Fig. 13], dont on ne connaît aucun autre exemple en Occident avant Chambers<sup>179</sup> ou Ledoux.<sup>180</sup> « Il me fallait venir ici pour voir des portes, des fenêtres de toute façon et de toute figure : de rondes, d'ovales, de carrées et de tous les polygones », écrira plus tard le Père Attiret.<sup>181</sup>



24. Stalles de la cathédrale de Bâle, 1598, Musée historique

Comment l'artiste anversois aurait-il pu inventer et même réunir ces deux éléments si caractéristiques, on pourrait même dire emblématiques, sans avoir eu de modèles ? Reste à savoir lesquels. Certaines « pierres de rêve » chinoises [Fig. 14] évoquant des chaînes de montagnes ont pu voyager.<sup>182</sup> On sait aussi que l'on trouve dans le sud de la Chine, au Huang Shan ou au Guangxi par exemple [Fig. 15 a-b], des formations géologiques de ce type, montagnes en pains de sucre, surplombs vertigineux, rochers percés, que les peintres, mais aussi les jardiniers, se sont souvent attachés à reproduire [Fig. 16]. D'autres sources que picturales pourraient donc être envisagées. Matteo Ricci décrira bientôt, dans un jardin chinois, « un rocher artificiellement fait de divers marbres non-polis, lequel estoit proprement creusé en grottes ». <sup>183</sup> Des formations rocheuses analogues apparaissaient dans les illustrations du *Voyage* de Johan Nieuhoff en 1669 [Fig. 17]. Et lorsque Fischer



25. Linteau khmer, détail, Prasat Koki (IX<sup>e</sup> siècle), Paris, Musée Guimet

von Erlach reprendra le motif dans le troisième livre de son *Histoire universelle de l'architecture*, ce sera pour le qualifier de « montagnes et cavernes artificielles à la chinoise » et le situer « dans la province chinoise Hensi » [Fig. 18].<sup>184</sup> Voisinant sur une même planche avec la représentation d'une pagode, ces constructions semblent annoncer les « fabriques » des futurs jardins dits anglo-chinois : Le Rouge pourra ainsi projeter ce schéma sur l'étude des rochers de la forêt de Fontainebleau ou des paysages de Vernet [Fig. 19].<sup>185</sup> On notera enfin la présence de montagnes à surplombs dans cinq des seize estampes des *Conquêtes de l'empereur Qianlong [K'ien-Long]*, gravées à Paris de 1767 à 1774 sous la direction de C. N. Cochin d'après

les dessins de G. Castiglione, I. Sickelbart et J. D. Attiret.<sup>186</sup> Ce dernier était d'ailleurs également fasciné, comme le Père Michel Benoist, par ces « montagnes factices » observées dans les jardins de l'Empereur.<sup>187</sup>

### Des masques énigmatiques

« On peut concevoir l'iconographie de plusieurs manières – écrivait Henri Focillon – soit comme la variation des formes sur un même sens, soit comme la variation des sens sur la même forme ».<sup>188</sup> C'est de cette dernière qu'il va s'agir dans notre second dossier.



26. Bomarzo, grotte de l'Orco

La porte et les fenêtres du mur qui fermait à l'origine le jardin du Palazzo Zuccari à Rome, via Gregoriana [Fig. 20 a–b], sont bien connues et ont fait l'objet de nombreux commentaires.<sup>189</sup> On y a vu, par exemple, une relation avec un passage de Vasari comparant la façade d'un palais avec un visage.<sup>190</sup> Parmi les sources possibles de cet ensemble, entrepris en 1593, le thème de la porte de l'Enfer, qui réapparaît dans le titre d'une photographie de Robert Doisneau (1952), semble s'imposer au premier abord [Fig. 21].<sup>191</sup> Mais bien qu'il ait été traité par Zuccari dans ses illustrations du poème de Dante<sup>192</sup>, il paraît difficile de le relier au programme iconographique de la maison de l'artiste.

La fortune de ce motif, une ouverture en forme de gueule de monstre privée de sa mâchoire inférieure, témoigne de sa probable « banalisation » ou neutralisation iconographique.<sup>193</sup> Il orne en effet les cheminées de la Villa Thiene à Vicenza, probablement dues à Alessandro Vittoria (1547–1553)<sup>194</sup>, comme celles de la Villa Della Torre à Fiumane (avant 1558), attribuées à Bartolomeo Ridolfi, ainsi que les grottes des jardins de la Villa Giusti à Verona (1565–1580)<sup>195</sup> ou celles de la Villa Aldobrandini à Frascati (1604 c.). On le retrouve jusque dans un dessin de Borromini pour une porte de prison (1652–1653, Bibliothèque Vaticane).

Mais c'est dans le parc de Bomarzo, qui lui aussi a fait couler beaucoup d'encre<sup>196</sup>, que semble apparaître pour la première



27. Mascherone de Bomarzo

fois l'utilisation monumentale de la porte en forme de gueule. Une date inscrite sur un rocher, 1552, marque probablement le début des travaux. L'entrée de la grotte dite de l'Ogre constitue l'une des curiosités majeures du *Sacro bosco*. Dans une lettre du 12 décembre 1564, Annibal Caro, consulté par Vicino Orsini pour élaborer le programme des fresques de son palais voisin (la *Bataille des géants*), qualifie les sculptures du parc de « *meraviglie* » et de « *cose stravaganti e soprannaturali* ». <sup>197</sup> Quand on sait que les peintures en question furent exécutées par l'atelier des Zuccari, on est tenté de penser que Federico a pu trouver à Bomarzo l'idée des portes et fenêtres de sa maison romaine. Cette hypothèse, lancée par Mario Praz <sup>198</sup>, a été reprise entre autres par Mandiargues, Hocke, Calvesi ou Bredekamp. Or l'association entre la gueule du monstre et celle de Léviathan était déjà présente à Bomarzo où, si l'on en croit le dessin de Giovanni Guerra, l'inscription figurant à l'entrée de la grotte de l'*Orco* citait, en la parodiant, la *Divine comédie* : « *Lasciate ogni pensiero, voi ch'entrate* ». <sup>199</sup> La présence d'un Cerbère, voire de Perséphone, dans le jardin semblerait confirmer cette lecture. Mais la porte de l'Enfer est-elle vraiment la seule source formelle possible de notre motif, et cette association exclut-elle la possibilité d'une origine plus lointaine ?

Les deux sphinges qui marquaient l'entrée originelle du labyrinthe de Bomarzo pourraient emblématiser le mystère persistant d'un ensemble qui paraît résister à toutes les interprétations, bien que le domaine ait été exorcisé en 1980...

Son caractère unique est affirmé par l'une des nombreuses inscriptions du parc :

CHE SOL SE STESSO E NULL'ALTRO SOMIGLIA.

Ni sa datation (Orsini est mort en 1584) ni l'attribution des sculptures ne sont clairement documentées. Et bien qu'on lui ait prêté maintes sources (Ovide, Virgile, Lucrèce, Epicure, Dante, Pétrarque, Horapollo, le *Songe de Poliphile*, Marsilio Ficino, Sannazzaro, Boiardo, Pulci, Arioste, Bernardo Tasso, Pirro Ligorio, Rabelais, Guillaume Postel, etc.), et malgré l'abondance des inscriptions et de la correspondance du maître d'œuvre, les tentatives d'élucidation iconographique ou les recherches de provenance formelle n'ont pas jusqu'ici rencontré de consensus. A l'instar du fameux *Désert de Retz*, ce « jardin des monstres » a fasciné certains Surréalistes, sans doute séduits par son ambiguïté, qui permettait toutes les projections. Dali en a fait un film, Brassäi l'a photographié, Karel Willink lui a consacré cinq tableaux, il a inspiré un roman (Manuel Mujica Lainez) et même un opéra (Alberto Ginastera). En 1957, André Pieyre de Mandiargues, qui dénonçait le silence des historiens à son sujet, en proposait une lecture orientée par diverses associations avec Sade, Lautréamont, ou Bellmer. La même année, également marqué par la sensibilité surréaliste, Gustav René Hocke invoquait Max Ernst, Chagall, Dali et Rodolphe II pour situer l'esprit de Bomarzo. <sup>200</sup>

Si la lecture singulièrement réductrice d'un Benoist-Méchin, pour qui ce labyrinthe est « surgi des fantasmés d'un déséquilibré » <sup>201</sup>, n'est guère éclairante, on a souvent cherché une clé de lecture du côté des goûts et de la culture du commanditaire. Or il semble que Vicino Orsini était curieux de voyages et de découvertes <sup>202</sup>, comme le suggère par ailleurs une autre inscription dans le parc <sup>203</sup>:

VOI CHE PEL MONDO GITE ERRANDO VAGHI  
DI VEDER MERAVIGLIE ALTE ET STUPENDE  
VENITE QUA DOVE SON FACCIE HORRENDE  
ELEFANTI LEONI ORSI ORCHI ET DRAGHI.

En dépit de l'éclectisme manifeste des sources d'inspiration du maître des lieux, la vraisemblance d'une veine orientale semble s'imposer, et quelques auteurs y ont été sensibles. <sup>204</sup> Certes, la légende des prisonniers turcs de la bataille de Lépante, qui auraient taillé les monstres du parc, n'est pas défendable, ni la comparaison que fait Hocke entre ces rochers sculptés et un Bouddha monumental indien de Tep Pranam. Mais Mario Praz, dans son étude pionnière sur Bomarzo, en avait déjà souligné l'atmosphère exotique, évoquant à trois reprises une parenté avec des monuments de l'Inde et de la Chine. Une hypothèse séduisante pour qui connaît les bestiaires de pierre des parcs chinois où abondent les sculptures monumentales d'animaux et



28. Borobudur, Java, début IX<sup>e</sup> siècle (d'après Karl With, *Java: buddhistische und brahmanische Architektur und Plastik*, Hagen, 1922)



29. Prambanan, Java, Temple de Çiva, IX<sup>e</sup> siècle (d'après Maurice P. Verneuil, *Les temples de la période classique indo-javanaise*, Paris, 1927)

de chimères. Or, parmi celles-ci, le dragon<sup>205</sup> et l'éléphant, tous deux présents ici, ne sont pas rares. Eugenio Battisti, sous la rubrique de *l'antirinascimento*, s'intéressait à son tour au Jardin des monstres, qu'il qualifiait de « *Wunderkammer all'aperto* ». Il évoquait les sculptures monumentales de Mahabalipuram près de Madras et suggérait une origine extrême-orientale pour le groupe de la tortue<sup>206</sup>, rappelant le voyage en Inde, Chine, Indonésie et Japon d'un certain Biagio Sinibaldi de Mugnano.<sup>207</sup> Cette intuition allait être reprise par H. Bredekamp, qui consacre deux chapitres à l'exotisme de Bomarzo. C'est ainsi qu'il met en relation le groupe dit de *Roland et l'Amazone* avec des légendes relatives à l'Amérique du Sud, et une gueule de monstre, qualifiée de « masque aztèque », avec des idoles mexicaines que Vicino Orsini aurait pu voir dans les collections de Cosme I<sup>er</sup> de Médicis.<sup>208</sup> Cette dernière hypothèse semble d'autant plus intéressante que l'auteur parvient à relier ce monde lointain avec celui des Etrusques, si présent à Bomarzo, par le biais du

mythe de l'Atlantide. Mais si l'on peut suivre Bredekamp quant à l'origine indienne de l'éléphant<sup>209</sup> – et l'on pourrait d'ailleurs y ajouter un rappel de l'iconographie de Brahma à propos des deux Janus *quadrifrontes* de Bomarzo – c'est à la Chine qu'il convient d'attribuer l'invention du dragon.<sup>210</sup> Celui de Bomarzo [Fig. 22] a été mis parfois en relation avec une gravure de Lucantonio degli Uberti d'après un dessin de Léonard. Mais sa forme est bien différente, et J. Sheeler remarque à juste titre que « le dragon de Vicino est oriental ».<sup>211</sup>

L'importation en Occident de figures de monstres d'origine exotique a fait l'objet de diverses recherches, notamment par W. Volbach, J. Baltrusaitis, R. Wittkower<sup>212</sup> ou B. Pedde. Au bestiaire fantastique, où le griffon et le cheval ailé sassanides côtoient le phénix et le dragon chinois, on peut ajouter le *kala*, le *makara* et le *garuda* indiens, présents tout au long de la route maritime du Sud-est asiatique, et qui ont peut-être voyagé jusqu'en Europe, bien qu'ils aient échappé jusqu'ici à l'attention des historiens.

30. Chandi Kalassan, Java, IX<sup>e</sup> siècle (d'après With)

31. Vihâra Plaosan (d'après With)

Le *makara*, ou éléphant marin, qui décore nombre de linteaux khmers [Fig. 23], semble réapparaître sur le socle d'une *Marie-Madeleine* de Crivelli (1476 c., Amsterdam, Rijksmuseum), dans le *Printemps* de Cosmè Tura (1463 c., Londres, Nat. Gal.) ou dans les jouées des stalles de la cathédrale de Bâle (1598, Musée historique ; Fig. 24). Quant au *garuda*, véhicule de Vishnu, il pourrait bien avoir inspiré un casque de la Renaissance.<sup>213</sup> Mais c'est du *kala*, face de monstre aux yeux exorbités et privé de mâchoire inférieure, également présent dans la sculpture khmère [Fig. 25], qu'il va maintenant être question.

L'ambiguïté sémantique de la grotte de l'*Orco* [Fig. 26], généralement qualifiée de « bouche » ou « porte de l'Enfer », résulte aussi du fait qu'elle abritait apparemment une salle à manger ou à boire. Sa façade a également été associée à un masque tragique antique (J. Recupero) ou grotesque du

théâtre romain (J. Sheeler). Mais ce rapprochement paraît peu convaincant. L'absence de mâchoire inférieure, les yeux globuleux et les pommettes saillantes, traits qui se retrouvent dans une autre figure du parc de Bomarzo, le *mascherone* [Fig. 27], n'évoquent-ils pas plutôt une origine indienne, celle du *kala* ? Ce motif apotropaïque, qui se combine souvent avec le *makara* pour former le *kala-makara*, surmonte la porte ou les niches de nombreux temples-mausolées javanais du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, tels ceux de Borobudur [Fig. 28], Prambanam [Fig. 29], Chandi Kalassan [Fig. 30], Vihâra Plaosan [Fig. 31], Chandi Panataram ou Chandi Kidal (Java oriental, XIII<sup>e</sup>), et survit jusque dans l'art populaire indonésien [Fig. 32].<sup>214</sup> Or il se trouve que l'entrée de la grotte hindouiste de Goa Gaja, dite de l'Éléphant, à Bedulu (Bali, XI<sup>e</sup> ; Fig. 33), où la gueule du monstre avale le pèlerin, présente une ressemblance frappante avec celle de Bomarzo.



32. Kala, bois, art populaire javanais, collection particulière

Ici encore, la question des intermédiaires est cruciale. Et si l'on peut se demander comment ce motif architectural serait parvenu en Italie, la même question se pose à propos du *çik-hara* indien qui apparaît dans une gravure de Maarten de Vos [Fig. 34]<sup>215</sup>, de la pagode que l'on distingue dans le *Paradis terrestre* de H. Met de Bles (Amsterdam), ou du *stupa* qui figure sur un frontispice des *Antichità romane* de Piranesi. Or l'église portugaise de Golegà [Fig. 35], d'époque manuéline, semble présenter dans sa façade des traits analogues : sa porte s'ouvre comme une gueule, tandis que les *oculi* pourraient figurer les yeux du monstre. Le motif aurait-il fait un détour par le Portugal ?

Dès 1498, Vasco de Gama pénétrait dans l'Océan indien et abordait à Calicut. Les Portugais s'établissaient en 1510 à Goa (où un archevêché sera établi en 1534), en 1511 à Malacca,

1512 aux Moluques, 1517 à Canton, 1542 au Japon, 1557 à Macao. Il semble que les Ming aient proposé à leurs marchands, basés dans le sud de la mer de Chine, « l'opportunité de développer un commerce triangulaire reliant Malacca, les côtes chinoises et le Japon, surtout fondé sur le poivre des îles, les soieries du Cathay et l'argent nippon ».<sup>216</sup> L'importation de clous de girofle et de noix de muscade en provenance des Moluques est attestée dès la seconde décennie du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que celle de bois de santal en provenance d'îles situées à l'est de Java. Une marionnette javanaise du XVI<sup>e</sup> siècle est conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Avant que l'Indonésie ne figure sur la carte d'Abraham Ortelius, *Indiæ orientalis insularumque adiacentium typus*, Sumatra était déjà repérable sur l'Atlas catalan de Charles V en 1375. On sait aussi qu'un explorateur vénitien, Nicolò de' Conti, y a débarqué, ainsi qu'à



33. Goa Gaja, grotte dite de l'Eléphant, XI<sup>e</sup> siècle, Bedulu, Bali



34. Marten de Vos, «Histoire de saint Paul», 1580–1581, burin

Borneo et dans les Moluques, et a séjourné quelques mois à Java dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle déjà.<sup>217</sup> Dès 1510, Albuquerque redécouvrait Sumatra, et dans une lettre d'avril 1512 au roi Manuel, il affirmait être en possession d'une carte des îles des épices, obtenue d'un pilote javanais.<sup>218</sup> Giovanni da Empoli, qui servit d'agent des Portugais comme beaucoup d'Italiens de son temps, passa par Java avant de mourir en Chine en 1517. *Le voyage et navigation faict par les Espaignolz es isles Mollucques*, publié par Antonio Pigafetta à Paris en 1525, parle de Borneo et des Philippines.<sup>219</sup> En 1529, les frères Parmentier débarquaient à Sumatra. *L'itinerario* de Jan Huyghens van Linschoten, qui consacre un chapitre à Java, mentionne également les trafics portugais dans les nombreuses îles situées plus à l'est.<sup>220</sup> Autant d'indices de contacts possibles ? Certes, l'île de Bali ne sera abordée qu'en 1597 par le Hollandais Cornelis Houtman, conduit d'ailleurs par un pilote portugais.<sup>221</sup> Mais elle est mentionnée à quatre reprises dans la *Pérégrination* de Fernao Mendes Pinto, qui séjourna à Java.<sup>222</sup> Et bien que les Portugais n'y aient pas eu de comptoir, un de leurs navires avait mouillé au sud de l'île en 1585. L'on ne saurait donc exclure qu'ils puissent avoir



35. Notre Dame de la Conception, début XVI<sup>e</sup> siècle, Golegã, Portugal. Photo: Raquel Meylan

eu connaissance, par voie indirecte, d'une iconographie d'origine hindouiste du même type. D'ailleurs, ne dit-on pas que Francisco de Hollanda, auteur d'un chapitre sur le Nouveau Monde, interrogeait les navigateurs à leur retour d'Orient ?

Certes, ce tissu d'hypothèses restera fragile tant qu'on n'aura pas trouvé la trace d'un relais, sous la forme, par exemple, d'un dessin, d'une gravure ou d'un quelconque document ayant pu servir de véhicule, du genre de ceux que conserve la Biblioteca Casanatense à Rome par exemple. Le problème de l'absence de sources confirmées s'est d'ailleurs déjà posé à propos de l'architecture et de la décoration manuelles.<sup>223</sup> Cela n'a pas empêché d'en reconnaître les origines exotiques.

\*\*\*

Il n'est pas question ici de tomber dans une conception mécaniste de l'influence – on sait que *post hoc* ne vaut pas *propter hoc* – ni d'ignorer le travail de « dépaysement » et de transformation que comporte l'emprunt d'un motif exogène, et qui en fait tout l'intérêt. Toute assimilation ou appropriation formelle est

d'abord réélaboration active, dont il conviendrait d'approfondir les motivations ainsi que le contexte qui l'a rendue possible.<sup>224</sup> De ce point de vue, la comparaison proposée par Berenson entre l'esprit franciscain et celui du bouddhisme paraît quelque peu naïve. On se gardera également d'exagérer l'impact que les importations d'Orient ont pu avoir sur les arts d'Occident, et qui constitue sans doute un phénomène marginal dont il ne s'agit pas de gonfler l'importance. Enfin, le passage d'une série morphologique à une séquence historique demeure toujours conjectural, comme l'a bien montré C. Ginzburg.<sup>225</sup> Et il reste encore bien des pistes à explorer.

Mais si la convergence d'indices ne fait pas preuve, tout au plus probabilité, celle-ci nous semble cependant suffisante pour nous interroger sur le peu d'intérêt pour ces questions, voire l'occultation des échanges interculturels effectuée par une bonne partie de la critique européenne. Or, cette attitude

ne relève pas seulement d'un chauvinisme de vieille souche. Elle nous semble résulter également du manque de curiosité et de l'hyperspécialisation de trop nombreux historiens de l'art. Existe-t-il encore aujourd'hui des savants du calibre de Joseph Needham, Donald Lach ou René Etiemble ? Contrairement à ce que l'on constate au Japon par exemple, où les spécialistes du domaine asiatique sont généralement informés également de l'art occidental et vice versa, chez nous, rares sont les chercheurs qui dominent les deux domaines. Parmi les exceptions, on rappellera, outre les noms de Jurgis Baltrusaitis ou Rudolph Wittkower déjà nommés, ceux d'Oskar Münsterberg, Oswald Sirén, Otto Fischer, Henri Focillon, Mario Bussagli ou Carlo Ginzburg, auxquels il convient de rendre hommage. Puisse la mondialisation, qui nous vaut tant de maux, nous débarrasser au moins de ces œillères persistantes et de notre esprit de clocher...<sup>226</sup>

Je tiens à remercier ici André Corboz et Marcellin Babey pour leurs critiques et suggestions précieuses.

<sup>1</sup> Michel de Montaigne, *Essais* (1580), IX, ch. III, Lausanne, 1965, p. 986.

<sup>2</sup> Etiemble 1989, p. 11.

<sup>3</sup> Jacob 1924, pp. 92–95. Sur les « pesanteurs de l'ethnocentrisme », voir Gruzinski 1999, p. 51.

<sup>4</sup> De Honour 1961 à Morena 2009. – Pour une comparaison avec l'exotisme médiéval, cf. Rosati 2010, pp. 12–14.

<sup>5</sup> Parmi les plus récents, L. Lambourne, *Japonisme. Echanges culturels entre le Japon et l'Occident*, Paris, 2006 (avec bibliographie).

<sup>6</sup> Pour un état des questions, cf. Ch. Peltre, « L'orientalisme aujourd'hui », *Revue de l'art*, no. 150, 2005, pp. 55–66.

<sup>7</sup> *Occident – Orient: l'art moderne et l'art islamique*, Strasbourg, 1972; J. Baas, *Smile of the Buddha. Eastern Philosophy and Western Art from Monet to Today*, Berkeley, 2005; *Japan and the West. The Filled Void*, Köln, 2007; *Auf der Suche nach dem Orient. Von Bellini bis Klee*, Berne, 2009.

<sup>8</sup> Par exemple ceux patronnés par l'UNESCO, « Routes de la soie – voies du dialogue », ou « Mutual Appreciation of Eastern and Western Cultural Values ». Cf. la revue *Orient–Occident*, 1958–1966, et Elisseef 1990, pp. 7–9.

<sup>9</sup> Vissière 1979, pp. 392–393. Sur leur altérité culturelle, voir F. Tinguely, « Le monde multipolaire des missionnaires jésuites », in *La Renaissance décentrée. Actes du colloque de Genève*, septembre 2006, Genève, 2008, pp. 60–72.

<sup>10</sup> *Histoire générale des voyages ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer ou par terre...*, Paris, 1946, I, p. v.

<sup>11</sup> Menzies 2009. Pour des critiques adressées à cet ouvrage, voir <<http://uk.reuters.com/article/2008/07/29/tech-britain-book-leonardo-dc-idUKL242804420080730?>> ou <<http://www.telegraph.co.uk/culture/books/3560095/Review-1434-by-Gavin-Menzies.html>>.

<sup>12</sup> Tuymans/Hui 2007.

<sup>13</sup> Sterling 1931, 1958 et 1960.

<sup>14</sup> I. Engammare, « Homme ou animal ? L'hybride dans le livre gothique », in *Homme animal. Histoire d'un face à face*, Strasbourg, 2004, pp. 83–93.

<sup>15</sup> Baltrusaitis 1955 et 1960.

<sup>16</sup> M. Philipp *et al.*, *Schrecken und Lust. Die Versuchung des heiligen Antonius von H. Bosch bis M. Ernst*, München, 2008.

<sup>17</sup> Strzygowski 1933, p. 223 et pl. 104.

<sup>18</sup> J. Baltrusaitis, « Têtes composées », *Médecine de France*, XIX, 1951, pp. 29–34.

<sup>19</sup> Lach II, p. 77.

<sup>20</sup> Rien par exemple chez Pontus Hulten *et al.*, *L'effet Arcimboldo. Les transformations du visage au XVII<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1987. – Ce catalogue reproduit par ailleurs, sans commentaires et pour une raison inconnue, une photographie de l'« Ogre » de Bomarzo. – G. Maiorino, *The Portrait of Eccentricity. Arcimboldo and the Mannerist Grotesque*, Philadelphia, 1991, lui aussi muet sur la question, men-

- tionne pourtant Bomarzo (pp. 66–67) et le Palazzo Zuccari (p. 87) comme exemples d'« extravagant constellation of forms ». Rien non plus chez W. Kriegeskorte, *Giuseppe Arcimboldo 1527–1593*, Köln, 1993. – Dans le catalogue de l'exposition de J.-H. Martin et al., *Une image peut en cacher une autre*, Paris, 2009, p. 98, Michael Barry cherche, en revanche, des sources occidentales aux images composites mogholes, hypothèse qui ne nous convainc guère, et semble relever de l'eurocentrisme que nous dénonçons.
- 21 T. Da Costa Kaufmann, « Les têtes composées d'Arcimboldo », in S. Ferino-Pagden, *Arcimboldo 1526–1593*, Paris, 2007, pp. 97 sq.
- 22 Repr. in Martin (*op. cit.* n. 20), no. 76, pp. 102 et 109.
- 23 P. Vignau-Wildberg, *Museum der Stadt Solothurn. Gemälde und Skulpturen*, Zürich, 1973, p. 49, le décrit comme un « aufgemaltes Wolkenornament » alors qu'il s'agit d'un fond gaufré.
- 24 B. Gray, *La peinture persane*, Genève, 1961, pp. 29, 39, 91, 102, 103, 105, 106, 107, 132, 137, 143, 160 et 165, et « Chinese Influence in Persian Painting : 14<sup>th</sup> and 15<sup>th</sup> Centuries », in *The Westward Influence of the Chinese Arts*, 1972, pp. 11–19, qui relève également l'emprunt de motifs paysagers ou animaliers chinois.
- 25 Sur la forme du nuage chinois *tchi*, cf. Pochat 1970, pp. 111–112.
- 26 *Cupidon et Psyché*, Berlin, Gemäldegalerie, no. 1823–1824, repr. in C. Eisler, *La peinture dans les musées de Berlin*, Paris, 1996, pp. 192–193. On y distingue aussi la présence d'un phénix et de montagnes « à la chinoise ».
- 27 *Histoire de Louis IX à la VII<sup>e</sup> Croisade*, Saint Pétersbourg, B.N. de Russie, repr. in Surdich 2007, p. 66.
- 28 Bologna, Pinacoteca, inv. no. 260.
- 29 Olschki 1944, Tucci 1949, Chiappori 1981, Muraro 1981 (qui dénonce le silence de ses collègues sur ce sujet), Bussagli 1986, Morena 2009, pp. 16–29, Rosati 2009 et 2010. Cecchi 1928, pp. 24–28, se contente de quelques généralités, placées sous l'autorité de Berenson. Et le fait qu'on ait confié à un Anglais (Lightbown) la responsabilité de l'article « esotismo » dans la *Storia dell'arte italiana* d'Einaudi est révélateur. – On signalera cependant que Carlo Ginzburg est l'auteur en 1985 d'un article fort stimulant sur la question, qui mettait en relation un fragment de la *Lamentation* de l'Arena de Padoue avec un *Parinirvana* du Gandhara et soulevait la question des contacts possibles entre Giotto et Marco Polo. Ce texte est malheureusement resté inédit, peut-être suite à un avis négatif de compatriotes... Ces réticences sont paradoxales venant d'un pays qui héberge le musée de l'ISMEO à Rome, et dont une porte ouverte sur l'Orient, Venise, a fait l'objet de nombreux travaux (voir entre autres Pertusi 1966, Muraro 1981, Lanciotti 1987, Grube 1989, Elisseeff 1990, Howard 2000).
- 30 Sterling 1960, p. 14, Pochat 1970, pp. 125, 128, 133. Voir aussi M. Bussagli, *Bosch*, Firenze, 1966, pp. 9, 16, 21 et 28.
- 31 Schmidt 1939, Belting 2008, pp. 50–53.
- 32 Sur son influence, cf. Rosati 2010.
- 33 Cecchi 1948.
- 34 Le petit panneau représentant un château au bord de la mer (1338–1340), conservé à la Pinacothèque de Sienne, a souvent été considéré comme le plus ancien paysage connu en Occident. En fait, il s'agit d'un fragment tronqué.
- 35 Ginzburg 1985, Tanaka 1982–1994, Fontana 2001.
- 36 Pouzyna estimait que le diable du *Triomphe de la mort* du Camposanto de Pise « ressemble à un dragon chinois » (p. 85).
- 37 Des Chinois figureraient dans son *Adoration des Mages* (1459, Florence, Palazzo Medici-Riccardi).
- 38 Pouzyna 1955, p. 104.
- 39 Auld 1986.
- 40 Sur l'*Apothéose de Saint François*, de la collection Berenson, cf. Edgel 1932, pp. 193–194.
- 41 Münsterberg 1911, F. R. Martin, *Miniature Painting and Painters of Persia, India and Turkey from the 8<sup>th</sup> to the 18<sup>th</sup> Cent.*, London, 1912, pp. 90–91.
- 42 Soulier 1924, p. 350.
- 43 Tucci 1958, p. 6, Pelliot 1931, Bussagli 1970, Boulnois 2001.
- 44 Wittkower 1957, Olschki 1978, Zorzi 1981, U. Tucci 1987, Drège 1995, Surdich 2007, pp. 87–117, et surtout Boulnois 2001, pp. 339–402.
- 45 Etiemble 1988, pp. 370 sq., Berger 1990, pp. 52 sq.
- 46 Vissière 1979, pp. 33 et 301 sq.; Etiemble 1989, pp. 171 sq., Berger 1990, pp. 66 sq., Voiret.
- 47 Landry-Deron 2002, pp. 82 sq. et *passim*.
- 48 J.-M. Amiot, *Mémoire sur la musique des Chinois*, Paris, 1779 (repr. Genève, 1973), pp. 2–3.
- 49 Athanasius Kircher, 1667, pp. 225 sq. – Sur la musicologie chinoise à l'époque, cf. B. Didier, *La musique des Lumières*, Paris, 1985, pp. 74–75. Voir aussi Jean Benjamin de la Borde, *Essai sur la musique ancienne et moderne*, Paris, 1780, I, pp. 139 sq.
- 50 Pirazzoli 2007, p. 161.
- 51 Beurdeley 1962. Gruzinski 1999, p. 191, a constaté le même phénomène à propos du Mexique.
- 52 Jean Baptiste Boyer d'Argens, *Lettres chinoises ou correspondance philosophique, historique et critique entre un Chinois voyageur à Paris et ses correspondants à la Chine...* (1739), La Haye, 1751. Pour d'autres exemples, cf. Walravens 1987, pp. 274–279.
- 53 Coedès 1910, Anthony 1939, Teggart 1939, Chantraine 1952, Bussagli 1986.
- 54 M. Crick, *Routes océanes. Les tribulations de la porcelaine chinoise*, Genève, 2010.
- 55 Ginzburg 1992.
- 56 Sur la légende du Roman d'Alexandre, cf. Wittkower 1977, pp. 64–65 et 88–89.
- 57 Strzygowski 1933, Anthony 1939, Ginzburg 1985.
- 58 Poinssotte 1979.
- 59 Reinaud 1863.
- 60 Linschoten 1598, I, pp. 83 sq.
- 61 Lach, I, pp. 26–27, Mollat 1962, pp. 54–56, Pochat 1970, p. 75, Richard 1976, XXVI, Surdich 2007, pp. 41 et 131.
- 62 Cordier 1920, pp. 369 sq., Grousset 1929, II, pp. 477 sq., Pouzyna 1935, ch. I, Olschki 1957, Rachewiltz 1971, Chiappori 1981, Richard 1977, XIV et 1983, XII et XIV, Corradini 1994.

- 63 Mollat 1969, pp. 27 sq.
- 64 Pelliot 1923 et 1973, Richard 1976, XXIII, Petech 1979, Schmitt 1987, Tolan 2003, pp. 287–310. Sur la mission de saint François en Egypte en 1219–1220, Gabrieli 1979.
- 65 Pelliot 1973; Joseph Yacoub, « De Babylone à Pékin, l'expansion de l'Église nestorienne en Chine », 2007, <[http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/de\\_babylone\\_a\\_peekin\\_l\\_expansion\\_de\\_l\\_eglise\\_nestorienne\\_en\\_chine.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/de_babylone_a_peekin_l_expansion_de_l_eglise_nestorienne_en_chine.asp)>.
- 66 Wriggins 2004, Gordon 2009, ch. 1.
- 67 Lelièvre 2004, pp. 57 sq.; Gordon 2009, ch. 7.
- 68 Richard 1983, XIII.
- 69 Richard 1976, XXII.
- 70 Chiappori 1981, p. 284.
- 71 Richard 1977, XIV et 1983, XIII, Mack 2002, pp. 15 et 18. Sur d'autres ambassadeurs et voyageurs vénitiens en Perse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Pinto 1966, p. 396 et Grube 1989, pp. 78–82. On sait aussi que Giovanni Dario, propriétaire de la Casa Dario sur le Grand Canal, a séjourné en Perse.
- 72 Sur ces missions, cf. Tucci 1949, pp. 125 sq., et Kurz 1966.
- 73 Menzies 2009.
- 74 Reichert 1992, p. 89. Voir aussi Surdich 2007, pp. 119 sq., et Gordon 2009.
- 75 Sur les voyages en Orient, cf. Julien 1948, Lach 1965, Richard 1966, Pinto 1966, p. 397, Pochat 1970, ch. IV et VIII, Richard 1983, XX, Walravens 1987, pp. 123–165, Boothroyd 1992, Jan 1992, Kappler 1999, pp. 50 sq., Surdich 2007.
- 76 Mollat 1969, pp. 64–87, Gordon 2009, ch. 6.
- 77 R. Kanz, « Der Niedergang der Seidenstrasse », in Noever 2009, pp. 172–173.
- 78 J. Shih, « Matteo Ricci mediatore tra l'occidente e la Cina », in Lanciotti 1987, pp. 83–96 ; Marx 2008.
- 79 Pelliot 1921, Picard 1973, Beurdeley 1997, Marx 2008.
- 80 T. Weiss, éd., *Sir William Chambers und der englisch-chinesische Garten in Europa*, Wörlitz, 1996 ; J. Barrier, M. Mosser et Che Bing Chiu, *Aux jardins de Cathay. L'imaginaire anglo-chinois en Occident. William Chambers*, Besançon, 2004.
- 81 Pouzyna 1935, ch. II ; Giorgio Vercellin in Elisseeff 1990, pp. 25 sq.
- 82 Mack 2002.
- 83 J. Hackin, *Recherches archéologiques à Begram, et Nouvelles Recherches archéologiques à Begram*, MDAFA, IX et XI, Paris, 1939 et 1954 ; P. Chambon, « Begram, ancienne Alexandrie du Caucase ou capitale kouchane », in Paris 2006, pp. 80–111 et 214–261.
- 84 Gordon 2009, ch. 4.
- 85 Paris 2006, pp. 164–213.
- 86 Tucci 1958, p. 42.
- 87 Tucci 1948, p. 25.
- 88 Corboz 2003.
- 89 U. Tucci 1981 et 1987, Surdich 1982 et 2007, pp. 73 sq.
- 90 Pegolotti 1936. Voir aussi le manuel de Giorgio Chiarini, *Libro di mercanzia*, Firenze, 1481.
- 91 Grube 1989.
- 92 Lightbown 1969, Haussig 1988, pp. 125 sq., Rosati 2010.
- 93 Lach II, p. 41.
- 94 Spallanzani 1997, Morena 2005.
- 95 Carswell 1985, Spallanzani 1997. Sur la présence des céramiques chinoises au Caire du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, cf. Menzies 2009, pp. 53–54. Sur leur représentation dans la peinture européenne, Spriggs 1966.
- 96 Kurz 1966.
- 97 Petech 1962, Beurdeley 1985, Ashtor 1986, Morena 2009, p. 23, cite des noms de marchands vénitiens et génois ayant voyagé jusqu'en Chine.
- 98 Härtel 1982, Haussig 1992.
- 99 A. Stein, *Ruins of Desert Cathay*, London, 1912, et Whitfield 1982–1985; P. Pelliot in *Bulletin du Comité de l'Asie française*, 1910. Voir aussi Jettmar 1985, Klimkeit 1988, pp. 210 sq., Giès 1995, et le site « International Dunhuang Project : La route de la soie », <<http://idp.bnf.fr>>.
- 100 Klimkeit 1988, p. 194, Surdich 2007, pp. 39 sq.
- 101 Needham 1975.
- 102 Ginzburg 1992.
- 103 Olschki 1946, Komaroff 2002, pp. 65 sq.
- 104 Anthony 1939. Les douze bras d'une *Fortune* dans un *Boccace* de Jean sans Peur de la Bibliothèque de l'Arsenal ont été mis en relation avec une *Padmapani* javanaise du Musée Guimet par Pochat 1970, pp. 28 et 108–110.
- 105 *Au pays du dragon. Arts sacrés du Bhoutan*, Paris, 2009.
- 106 Pochat 1970, p. 33, Pope 1952 et 1972, Whitman 1978, Crowe 1977, 1978 et 2002, Caswell 1985 et 2000. Voir aussi J.-P. Desroches, « Les collections de céramiques chinoises », in *Topkapi à Versailles. Trésors de la cour ottomane*, Paris, 1999, pp. 119–143.
- 107 M. Centlivres-Demont, *Une communauté de potiers en Iran*, Wiesbaden, 1971, p. 47 et pl. 28–29.
- 108 Rosati 2010. Sur la question du métissage, voir aussi l'analyse magistrale de Gruzinski 1999.
- 109 Jairazbhoy 1965, pp. 30 sq., Wardwell 1987 et 1989, Komaroff 2002, pp. 171 sq., Morena 2009, pp. 25–29, Rosati 2009 et 2010.
- 110 Cf. R. W. Scheller, *Exemplum. Model-Book Drawings and the Practice of Artistic Transmissions in the Middle Ages*, Amsterdam, 1995, p. 267 et fig. 147.
- 111 Monneret de Villard 1923.
- 112 Toynbee 1900, Wardwell 1989, qui donne une liste chronologique des ces inventaires (p. 134), et surtout Rosati 2010, pour l'étude de la terminologie.
- 113 Chaucer, *Knights Tale*, III, v. 2160, Boccaccio, *Decameron*, VI, 10. Cf. Toynbee 1900, p. 562, Olschki 1946, p. 18, Pouzyna 1955, p. 102.
- 114 G. Sangiorgi, « Le stoffe e le vesti tombali di Cangrande I della Scala » (1922), in *Contributi allo studio dell'arte tessile*, Milano, 1925, pp.

- 35–57; Magagnato 1983, qui a même rapproché sa statue équestre de celles des cavaliers Tang (p. 66).
- 115 Haussig 1988, p. 130.
- 116 Boulnois 2001, pp. 362–378; Rosati 2010.
- 117 D. Devoti, *L'arte del tessuto in Europa dal XII al XX secolo*, Milano, 1974, pp. 19 sq., et *La seta. Tesori di un'antica arte lucchese. Produzione tessile dal XIII al XVII secolo*, Lucca, 1989.
- 118 Wardwell 1987 et 1989, Mack 2002, p. 30.
- 119 B. Klesse, *Die Darstellung von Seidenstoffen auf italienischen Bildern des 14. Jh.* (Diss.), Köln, 1958, et *Seidenstoffe in der italienischen Malerei*, Bern, 1967, pp. 54–63 et 243–261 (nos. 134–152); Rosati 2009 et 2010.
- 120 Goloubew 1907, Chiappori 1981, Morena 2009, p. 22.
- 121 Cf. *Les Vikings. Les Scandinaves et l'Europe 800–1200*, 22<sup>e</sup> exposition du Conseil de l'Europe, Paris, 1992, no. 452. – On rappellera qu'Ingvar le Grand, mort en Syrie, avait fait une incursion en 1040 en Asie centrale.
- 122 Sur la question controversée des faciès mongols dessinés et peints par l'artiste, notamment dans son *Saint Georges*, mis parfois en relation avec la venue de Jean VIII Paléologue au Concile de Ferrare en 1438–1439 (ce que conteste L. Olschki), cf. *Pisanello, le peintre aux sept vertus*, Paris, 1996, pp. 332–334. Menzies 2009, pp. 79–81 et annexe pp. 21–23, y voit au contraire une conséquence de la présence à Venise d'une délégation chinoise en 1434.
- 123 Pochat 1970, p. 105.
- 124 Sur l'importance des ménageries exotiques, cf. Pochat 1970, pp. 103 sq.
- 125 G. H. Edgell, *A History of Sienese Painting*, New York, 1932, pp. 128–130, Chiappori 1981, Prinz 1993. – Entre les esclaves et les diplomates, les modèles ne manquaient pas. Il y avait même une ménagerie ethnique à la cour du cardinal Ippolito de' Medici (cf. Lach II, p. 37).
- 126 Pochat 1970, pp. 103 sq., Reichert 1992.
- 127 Wittkower 1966, p. 10.
- 128 Needham 1954, pp. 150 sq., 167, 226 sq., et 1975, p. 174.
- 129 F. Hébert-Stevens, *L'art ancien de l'Amérique du Sud*, Paris, 1972, pp. 119–162; Grabar 1979. Ginzburg 1985 et 1992 envisage une troisième solution, celle de dérivations parallèles d'une source commune.
- 130 P. Mus, *Barabudur : esquisse d'une histoire du bouddhisme fondée sur la critique archéologique des textes*, Hanoi, 1935 (rééd. Paris, 1990).
- 131 C. Lévi-Strauss, « Le dédoublement de la représentation dans les arts de l'Asie et de l'Amérique » (1945), in *Anthropologie structurale*, Paris, 1958, pp. 269–294 (272).
- 132 Hudson 1931, p. 168.
- 133 B. Berenson, « A Sienna Painter of the Franciscan Legend », *Burlington Magazine*, sept. 1903, pp. 3–35. On sait que le critique, qui comparait Botticelli aux grands dessinateurs chinois et japonais, avait découvert en 1894 avec enthousiasme la peinture orientale au Musée de Boston grâce à Fenollosa, et qu'il affectionnait les juxtapositions d'œuvres d'art italiennes et orientales. Sur son intérêt pour la peinture chinoise, cf. U. Morra, *Conversations with Berenson* (1965), Westport, 1975, pp. 66, 75–78 et 263, E. Samuels, *B. Berenson. The Making of a Connoisseur*, Cambridge, 1979, pp. 202 et 260, M. Secrest, *Being Berenson*, London, 1980, p. 217, et L. P. Roberts et al., *The B. Berenson Collection of Oriental Art at Villa I Tatti*, New York, 1991, p. 7.
- 134 W. Bode, « La renaissance au Musée de Berlin », *Gazette des Beaux-Arts*, I, 1889, p. 488, affirmait que les Écoles de Venise et de Vérone devaient « le meilleur de soi » à l'influence orientale.
- 135 Münsterberg 1910, I, pp. 205 et 208 et 1911.
- 136 Martin 1912, n. 41, ch. X.
- 137 A propos du campanile de S. Ivo della Sapienza, de Borromini, Marcel Reymond écrivait « qu'il est difficile de ne pas y voir une influence de l'art oriental, de cet art des Indes, de la Chine ou du Japon, dont les missionnaires pour la première fois révélaient les arts à l'Europe ». Cf. « L'art romain du XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue des deux mondes*, 15 mars 1912, pp. 388–421 (414).
- 138 O. von Falke, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*, Berlin, 1913, pp. 34–41 et fig. 336–367.
- 139 Goloubew 1914 compare Pisanello avec Li-Long-Mien. Voir aussi *Les dessins de Jacopo Bellini*, Bruxelles, 1912, I, pl. CXXXI.
- 140 Tourette 1924, ch. VI (« L'influence de l'Extrême Orient »), p. 172, compare Crivelli et les fresques d'Ajanta et voit « une influence asiatique » dans la *Nativité* de Baldung Grien de Francfort.
- 141 J. Sip, « Die Paradies-Vision in den Gemälden R. Saverys », *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, LXV, 1969, pp. 29–38 (33).
- 142 Pochat 1970, pp. 108–109.
- 143 Honour 1973, pp. 34 sq.
- 144 Wittkower 1966, p. 11.
- 145 Tucci 1949, pp. 46–47, Etiemble 1988, pp. 157 sq.
- 146 Longpérier 1845, L. Courajod et H. Lavoix en 1877, S. Cunningham en 1896, Christie 1922, Soulier 1924, A. Weisberger en 1940, Marquet de Vasselot en 1941, Erdmann 1953, Spittle 1954, Jairazbhoy 1965, ch. III, pp. 68–79, Beckwith 1976, Auld 1986, Barasch 1989, Fontana 2001 et 2002, Giunta 2002 ou Mack 2002, pp. 51 sq. Le phénomène est loin d'être marginal : K. Erdmann en dressait déjà un catalogue de 145 exemples !
- 147 Tanaka 1984–1986, 1989, 1994. Voir aussi R. E. Mack, M. Zakariya, « The Pseudo-Arabic in Andrea Verrocchio's *David* », *Artibus et Historiae*, no. 60, 2009, pp. 157–172, qui curieusement ne mentionnent pas les travaux de Tanaka !
- 148 Voir à ce sujet Ph. Junod, « *Du componimento inculto à 'l'œil sauvage'* », in *Chemins de traverse. Essais sur l'histoire des arts*, Gollion, 2007, pp. 465–489. On peut aussi mentionner à ce sujet le peintre de dragons Tch'en Jong (XIII<sup>e</sup> siècle) qui « ôtait son bonnet, le trempait dans l'encre, et en faisait des barbouillages et des frottis : il obtenait ainsi un tableau sommaire qu'il achevait ensuite au pinceau ». (Cité par O. Sirén, *Histoire de la peinture chinoise*, Paris, 1935, II, p. 101).
- 149 Il s'agit du *Loth et ses filles*, du Louvre, qui aujourd'hui n'est plus attribué à Lucas de Leyde.

- 150 Sterling 1960, p. 14.
- 151 J. Bousquet, *La peinture maniériste*, Neuchâtel, 1964, pp. 275 et 274.
- 152 A. Vergara, éd., *Patinir. Essays and Critical Catalogue*, Madrid, 2007, pp. 40–41. Il est vrai qu'un *Paysage de la Meuse* du Kunsthistorisches Museum de Vienne (1580) présente des formations rocheuses vaguement apparentées.
- 153 Le chapitre 88 du *Libro dell'arte* de Cennino, titré *El modo di ritrarre una montagna del naturale*, suggère la procédure suivante : « togli di pietre grandi che sieno scogliose e non pulite, e ritra'ne del naturale... ». On n'est pas loin des jardins chinois, où les pierres représentent des montagnes.
- 154 *Madonna*, Venezia, Seminario Patriarcale.
- 155 *Mort de Didon*, Londres.
- 156 *Minerve et Parnasse*, Louvre.
- 157 Par exemple dans les cycles de S. *Giorgio degli Schiavoni* (1502–1507), de *Ste Ursule*, c. 1495, Venise, Accademia, ou de *Santo Stefano*, 1511 sq., où l'on trouve aussi quelques orientalismes architecturaux.
- 158 Voir le *Saturne en exil*, récemment attribué par l'exposition de Castel-franco Veneto, 2010.
- 159 *Madonna* de l'Ambrosiana, attribuée à l'atelier de Pinturicchio.
- 160 Cf. Münsterberg 1911 sur les fonds de paysage de la *Joconde*, de la *Vierge aux rochers* et de la *Sainte-Anne*, dont il voit le prolongement jusque dans l'*Embarquement pour Cythère* de Watteau.
- 161 *Ganimède*, Vienne, Kunsthistorisches Museum.
- 162 *Paysage fantastique* [avec un chameau], Roma, Galleria Borghese.
- 163 *Triptyque Braque*, Louvre.
- 164 *Adoration des Mages, Veau d'or* (Berlin), *Guérison de l'aveugle* (Aachen).
- 165 *Histoire de Naaman*, 1529, Vienne.
- 166 *Montée au Calvaire*, Vienne.
- 167 *Repos de la Fuite en Egypte*, c. 1530, Vienne.
- 168 Voir également les numéros 22, 76, 78, 79, 90 et 93 du catalogue de P. van den Brink et al., *Extravagant ! A Forgotten Chapter of Antwerp Paintings 1500–1530*, Koninklijk Museum van Schone Kunsten, Antwerpen, 2005.
- 169 Goloubew 1914, p. 296.
- 170 Lach, II, i, pp. 15 et 27.
- 171 Lach II, p. 46.
- 172 Loehr 1954.
- 173 Wardwell 1987; H. Wade Fund, 1928.653, repr. in Mack 2002, fig. 35. Une étoffe tissée à Lucca au XIV<sup>e</sup> siècle (Berlin, Kunstgewerbemuseum, coll. Loewi, repr. in Morena 2009, p. 27) fournit un autre exemple spectaculaire d'importation du phénix chinois en Occident.
- 174 Phénix et dragons, fréquents sur la porcelaine chinoise (cf. Pope 1952, pp. 41 et 43) apparaissent aussi chez Dürer. Cf. Schmidt 1939.
- 175 Un phénix apparaît dans le ciel du panneau de *Loth et ses filles* du Louvre, anciennement attribué à Lucas de Leyde et aujourd'hui donné à Wellens de Cock.
- 176 Une copie, perdue, ainsi qu'une gravure, attestent son succès. Cf. B. L. Dunbar, *The Collections of the Nelson-Atkins Museum of Art. German and Netherlandish Paintings 1450–1600*, Kansas City, 2005, no. 16.
- 177 Philipp (*op. cit.* n. 16), p. 92.
- 178 Dunbar (*op. cit.* n. 176), pp. 218–226, me paraît commettre deux autres erreurs dans sa description du panneau : le casque porté par la tentatrice n'est pas décoré d'une tête de Méduse, mais d'un masque cornu et diabolique, et la prétendue cabane (« *Hut* ») qui apparaît à gauche au deuxième plan est en fait une église !
- 179 Chambers 1757, pl. IX.
- 180 *Architecture de Ledoux. Inédits pour un tome III*, Paris, 1991, p. 24.
- 181 Attiret 1743, p. 424. Voir aussi Loehr 1976, et sa biographie dans le catalogue de l'exposition de Dôle 2004.
- 182 R. Caillois, *L'écriture des pierres*, Genève, 1970.
- 183 *Histoire de l'Expedition Chrestienne au Royaume de la Chine entreprise par les P.P. de la Compagnie de Jésus [...] tirée des commentaires du Père Matthieu Riccius...*, Lyon, 1616, p. 611, cité par N. Pevsner, « A Note on Sharawaggi » (1949), in *Studies in Art, Architecture and Design, I : From Mannerism to Romanticism*, London, 1968, pp. 102–107 (104).
- 184 J. B. Fischer von Erlach, *Entwurf einer historischen Architektur*, Wien, 1721, repr. Dortmund, 1980, pp. 100 et 99.
- 185 G. L. Le Rouge, *Jardins anglo-chinois*, tomes XIV–XVI, Paris 1785–1786, *Inventaire du fonds français. Gravures du XVIII<sup>e</sup> s.*, XV, Paris, 2004. Voir aussi Baltrusaitis 1957, pp. 111 et 123.
- 186 Pirazzoli – T'serstevens 1969, nos. 1, 4, 7, 9 et 10, et Picard 1973, pl. 51 et 52. Voir aussi P. Pelliot, « *Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine, T'oung pao. Archives concernant l'histoire, les langues, la géographie et l'ethnographie de l'Asie orientale*, Leiden, 1921, XX, pp. 183–274; P. Torres, *Les batailles de l'Empereur de Chine*, Paris, 2009.
- 187 Attiret 1743, p. 414; Benoist 1767, p. 120. En 1677, un jardinier de Dresde, Georg Meister, admirait déjà les rochers et montagnes artificielles dans les jardins japonais (cf. *China illustrata*, 1987, p. 242).
- 188 H. Focillon, *La vie des formes* (1943), Paris, 1955, p. 11–12.
- 189 G. Capogrossi Guarna, « Iconologia di un portale: il Mascherone di Palazzo Zuccari », *Palatino. Rivista romana di cultura*, 7, 1963, pp. 116–120; Ph. P. Fehl, « Das gezähmte Monster : Bemerkungen zum Gartenportal des Palazzo Zuccari in Rom », in M. Winner et al., *Der Maler Federico Zuccari : ein römischer Virtuoso von europäischem Ruhm*, München, 1999, pp. 265–293.
- 190 G. Vasari, *Le Vite*, « Introduzione. Dell'architettura », ch. VII, éd. Milanese, Firenze, 1906, I, p. 146: « La porta, da basso ed in mezzo, così come nella testa ha l'uomo la bocca [...] le finestre, per gli occhi, una di qua e l'altra di là... ».
- 191 E. Guldan, « Das Monster-Portal am Palazzo Zuccari in Rom. Wandlungen eines Motivs vom Mittelalter zum Manierismus », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 1969, pp. 229–260.
- 192 C. Gizzi, *Federico Zuccari e Dante*, Milano, 1993.
- 193 On notera que ce motif a été repris dans le parc d'attractions de Walibi, en Belgique (repr. in M. Mosser, G. Teyssot (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, 1991, p. 487), ainsi que dans le décor de Marcial Di Fonzo Bo pour la *Grotta del trofonio* d'Antonio Salieri, à l'opéra de Lausanne en 2005.
- 194 R. Cevese, *I Palazzi dei Thiene*, Vicenza, 1952, parle de « senso di grottesco e di mostruoso [...] un misto di classico e di nordico », et voit cette « figura infernale » coiffée d'un « cimiero piumato di sacer-

- dote orientale [...] imagine stravagante tratta forse da gotici bestiarri ».
- 195 M. Azzi Visentini, « La grotta nel Cinquecento Veneto : il giardino Giusti di Verona », *Arte Veneta*, 39, 1985, pp. 55–64.
- 196 Entre autres A. Bruschi et al., *Quaderni dell'Istituto di storia dell'architettura di Roma*, nos 7–9, avril 1955 ; M. Calvesi, « Il Sacro Bosco di Bomarzo », in *Scritti di storia dell'arte in onore di Lionello Venturi*, Roma, 1956, I, pp. 369–402 ; S. Lang, « Bomarzo », *Architectural Review*, juin 1957, pp. 427–430 ; A. Pieyre de Mandiargues, *Les monstres de Bomarzo*, Paris, 1957 ; E. Battisti, *L'antirinascimento*, Milano, 1962, pp. 124–137 ; S. Settis, « Contributo a Bomarzo », *Bollettino d'Arte*, S. VI, LI (1966), pp. 17–26 ; H. S. Hasse, *Les jardins de Bomarzo* (1968), trad. Paris, 2000 ; J. Theurillat, *Les mystères de Bomarzo et les jardins symboliques de la Renaissance*, Genève, 1973 ; J. Recupero, *Il Sacro Bosco di Bomarzo*, Firenze, 1977 ; M. J. Darnall, M. S. Weil, « Bomarzo : the Itinerary of the Sacro Bosco », *Journal of the Garden History*, IV, 1984, no. 1 ; H. Bredekamp, *Vicino Orsini und der heilige Wald von Bomarzo. Ein Fürst als Künstler und Anarchist*, Worms, 1985, 2 vol. ; M. A. Platt, *Il Sacro Bosco. The Significance of Vicino Orsini's Villa Garden at Bomarzo in the History of Italian Renaissance Garden Design*, Ann Arbor, 1986 ; A. Bélanger, *Bomarzo ou les incertitudes de la lecture. Figure de la meraviglia dans un jardin maniériste du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2007 ; J. Sheeler, *Le jardin de Bomarzo. Une énigme de la Renaissance*, Paris, 2007.
- 197 A. Caro, *Lettere familiari*, Firenze, 1956, III, p. 213.
- 198 M. Praz, « I mostri di Bomarzo » (*Il Tempo*, 17 XI 1949), rééd. in *L'illustrazione Italiana*, 1953, no. 8, et in *Il giardino dei sensi. Studi sul manierismo e il barocco*, Milano, 1975, pp. 76–81. Voir aussi *Bellezza et bizzarria*, Milano, 2002, pp. 816–822.
- 199 Le dessin est conservé à l'Albertina. Dans l'état actuel du monument, il ne reste que « ... ogni pensiero vo... », qui a parfois été interprété comme « ogni pensiero vola », une lecture assurément fautive que reprend curieusement A. Bélanger (p. 73). Sur le détournement de la formule dantesque et la substitution de « pensiero » à « speranza », cf. Bredekamp I, pp. 106 et 165. Sheeler, p. 98, remarque que cette inscription fait écho à celle du Nymphée, qui promet la libération « d'ogni oscuro pensiero ».
- 200 G. R. Hocke, *Die Welt als Labyrinth. Manier und Manie in der europäischen Kunst*, Hamburg, 1957, pp. 85–88 et pl. 90.
- 201 J. Benoist-Méchin, *L'homme et ses jardins ou les métamorphoses du Paradis terrestre*, Paris, 1975, p. 133.
- 202 Bredekamp I, pp. 105, 137–138, 141–142, 153, 168 ; Platt (*op. cit.* n. 196), p. 185.
- 203 Bredekamp II, p. 66.
- 204 Par exemple Praz (*op. cit.* n. 198), G. Zander, « Gli elementi documentari sul Sacro Bosco », *Quaderni dell'Istituto di storia dell'architettura di Roma* (*op. cit.* n. 196), p. 27, ou L. Benevolo, « Saggio d'interpretazione storica », *ibid.*, p. 61. Cette hypothèse est cependant réfutée par Lang (*op. cit.* n. 196), qui propose des sources occidentales pour chacun des groupes sculptés.
- 205 Praz 2003, p. 820, le compare à deux modèles chinois.
- 206 Bredekamp voit dans cette même tortue une influence mexicaine... Quant à la figure à laquelle elle sert de socle, on y lit généralement une Renommée, en vertu de la trompette (disparue) qu'elle em-
- bouche sur le dessin de Guerra. Mais la sphère sous ses pieds est absente du dit dessin. S'agit-il d'un changement de parti ? Ou d'une ambiguïté voulue entre *Fama et Fortuna* ?
- 207 Battisti (*op. cit.* n. 196), p. 126.
- 208 Cf. D. Heikamp, *Mexico and the Medici*, Florence, 1972.
- 209 Bredekamp I, pp. 169 sq. Voir aussi Jairazbhoy 1965, pp. 288–302. Mais il y a également des éléphants en Chine, notamment dans les parcs. D'après ses oreilles, il pourrait cependant s'agir ici d'un éléphant africain. Sheeler, p. 94, y voit une allusion à Hannibal. Sur l'iconographie de l'éléphant et ses sources, voir aussi Settis et Lach II, 1, ch. iii, pp. 124–157 (148–149).
- 210 Cf. O. Sirén, *Histoire de la peinture chinoise*, Paris, 1935, II, pp. 100–102, qui cite le Traité de Tong Yu (X<sup>e</sup> siècle) sur la peinture des dragons, Rawson 1984, pp. 93 sq., Gierlichs 1993, pp. 9 sq., M. C. Romano in Lucidi 1994, pp. 160–161, Bruwier 1994, pp. 13–16, et R. Schorta, éd., *Dragons of Silk, Flowers of Gold – A Group of Liao-Dynasty Textiles at the Abegg-Stiftung*, Bern, 2007. – Sa parenté formelle avec le nuage a peut-être favorisé l'apparition du dragon volant. Quant à celui qui apparaît dans le ciel du *Saint Jean à Patmos* du Musée de Valenciennes (XV<sup>e</sup> s., repr. in Bruwier, pl. V, 1b), il pourrait bien venir de l'Est. On notera cependant qu'en Chine le dragon est une figure éminemment positive, tandis qu'en Occident il devient maléfisant ou menaçant.
- 211 Sheeler, p. 89.
- 212 « Marvels of the East : a Study in the History of Monsters » (1942), in Wittkower 1977, pp. 45–74. Voir aussi Lucidi 1994 et Kappler 1999.
- 213 Filippo Negroli, *Bourguignotte de Guidobaldo II della Rovere*, 1532–1535 c., Saint-Pétersbourg, Ermitage, repr. in *Parures triomphales*, Genève, 2003, no. 1.
- 214 F. Hébert-Stevens, *L'art ancien de l'Amérique du Sud* (*op. cit.* n. 129), s'est lui aussi intéressé à ce motif et mentionne trois exemples mexicains de l'« association de la porte et de la mâchoire » (p. 321).
- 215 Maarten de Vos, Johannes Sadeler I, *Actes des Apôtres*, 1581, in *Hollstein's Dutch and Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts 1450–1700*, XLIV et XLVI, Rotterdam, 1995, no. 889.
- 216 Levenson 2007, p. 258.
- 217 Conti 2004, p. 101. Cf. Tucci 1949, pp. 51 sq., M. T. Rubin de Cervin, « Presenze orientali a Venezia », in Elisseeff 1990, pp. 17–24 (18), Bouchon 2004, Surdich 2007, pp. 149–153 et Menzies 2009, ch. 7. On connaît d'autres voyages à Sumatra à l'époque.
- 218 Menzies 2009, pp. 239–240.
- 219 Pigafetta 1999, cf. Pochat 1970, p. 161.
- 220 Linschoten 1598, I, ch. XX, p. 114.
- 221 Cf. Lach III, 1, pp. 438–439.
- 222 La première édition est de 1614, mais le récit fut rédigé entre le retour de Pinto (1558) et sa mort (1583).
- 223 Lach II, p. 60.
- 224 C'est ce que fait avec brio Rosati 2010 pour l'importation textile.
- 225 Ginzburg 1992, p. 205.
- 226 Voir à ce sujet Debray 2007 ou Belting 2008.

## Bibliographie

### Périodiques et colloques

*The Westward Influence of the Chinese Arts from the 14<sup>th</sup> to the 18<sup>th</sup> Century*, Colloquies on Art & Archaeology in Asia, No. 3, London University: Percival David Foundation of Chinese Art, 1972

*Silk Road Art and Archeology. Journal of the Institute of Silk Road Studies*, Kamakura, 1990 sq.

*Silk Road Studies*, Turnhout: Brepols, 1997 sq.

*Orient et Occident du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Colloque d'Amiens, Paris, 2000

*The Silk Road and Beyond. Travel, Trade and Transformation* [Silk Road Project], *Museum Studies*, 33, 1 (Chicago: Art Institute/Yale University Press), 2007

### Expositions

*West-East*, Toronto: Royal Ontario Museum, 1953

*Orient – Occident. Rencontres et influences durant 50 siècles d'art*, Paris: Musée Cernuschi, 1958–1959

*Le paysage en Orient et en Occident*, Paris: Musée Cernuschi, 1960

*Weltkulturen und Moderne Kunst*, München: Haus der Kunst, 1972

*Occident – Orient: l'art moderne et l'art islamique*, Strasbourg: Ancienne Douane, 1972

*China und Europa. Chinaverständnis und Chinamode im 17. und 18. Jh.*, Berlin: Charlottenburg, 1973

*La route de la soie. Les arts de l'Asie centrale ancienne dans les collections publiques françaises*, Paris: Grand Palais, 1976

*Along the Ancient Silk Routes. Central Asian Art from the West Berlin State Museums*, New York: Metropolitan Museum / Berlin, 1982

D. E. Klimburg-Salter et al., *The Silk Route and the Diamond Path. Esoteric Art on the Trans-Himalayan Trade Routes*, Los Angeles: UCLA Art Council, 1982

*Vers l'Orient*, Paris: BN, 1983

*Silk Roads – China Ships. An Exhibition of East and West Trade*, Toronto: Royal Ontario Museum, 1983

*Chinese Ornament: the Lotus and the Dragon*, London: British Museum, 1984

*Zwischen Gandhara und den Seidenstrassen. Felsbilder am Karakorum Highway. Entdeckungen deutsch-pakistanischer Expeditionen 1979–1984*, Köln: Museum für Völkerkunde, 1985

*Exotische Welten, Europäische Phantasien*, Stuttgart: Württembergischer Kunstverein, 1987

*Entdeckungs- und Forschungsreisen im Spiegel alter Bücher*, Stuttgart: Württembergischer Kunstverein, 1987

*China illustrata*, Wolfenbüttel: Herzog August Bibliothek, 1987

*Croisement de signes*, Paris: Institut du Monde arabe, 1989

*Europa und der Orient*, Berlin: Berliner Festspiele, 1989

*Mirrah al-islam = eredità dell'Islam: arte islamice in Italia*, Venezia: Palazzo Ducale, 1993

*La seta e la sua via*, Roma: Palazzo delle esposizioni, 1994

*Dragons d'Orient et d'Occident*, Musée royal de Mariemont, 1994

*Sérinde, terre de Bouddha: dix siècles d'art sur la route de la soie*, Paris: Grand Palais, 1995

*When Silk Was Gold: Central Asian and Chinese Textiles*, Cleveland: Museum of Art, 1997

*Entlang der Seidenstrasse: frömmittelalterliche Kunst zwischen Persien und China*, Riggisberg: Abegg-Stiftung, 1998

*Topkapi à Versailles. Trésors de la cour ottomane*, Versailles 1999

*The Legacy of Genghis Khan. Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256–1353*, New York: Metropolitan Museum, 2002

*The Glory of the Silk Road. Art from Ancient China*, Memphis Brooks Museum of Art, 2003

*Montagnes célestes: trésors des musées de Chine*, Paris: Grand Palais, 2004

*Kangxi empereur de Chine (1662–1722). La cité interdite à Versailles*, Versailles (Château/RMN), 2004

*Jean-Denis Attiret, un dolois du XVIII<sup>e</sup> siècle à la cour de l'Empereur de Chine*, Dôle: Musée des Beaux-Arts, 2004

*Occident vist des d'Orient*, Barcelona: Centre de cultura contemporània, 2005

*Afghanistan. Les trésors retrouvés. Collections du musée national de Kaboul*, Paris: Musée Guimet, 2006

*Japan and the West. The Filled Void*, Wolfsburg: Kunstmuseum, 2007

*The Silk Road and Beyond. Travel, Trade and Transformation*, Chicago: Art Institute, 2007

*L'Empire interdit. Visions du monde des maîtres chinois et flamands*, Bruxelles: Palais des Beaux-Arts, 2007

*Pagodes et dragons. Exotisme et fantaisie dans l'Europe rococo 1720–1770*, Paris: Musée Cernuschi, 2007

*Goldener Drache, weisser Adler. Kunst im Dienste der Macht am Kaiserhof von China und am sächsisch-polnischen Hof (1644–1795)*, Dresden: Staatliche Kunstsammlungen, München: Hirmer, 2008

*Les batailles de l'Empereur de Chine. La gloire de Qianlong célébrée par Louis XV, une commande royale d'estampes*, Paris: Louvre, 2009

*Auf der Suche nach dem Orient. Von Bellini bis Klee*, Berne: Fondation Klee, 2009

*GLOBAL LAB: Kunst als Botschaft: Asien und Europa 1500–1700*, Wien: MAK, 2009

*Routes océanes. Les tribulations de la porcelaine chinoise*, Genève: Fondation Baur, 2010

\* \* \*

Anquetil, Jacques, *Routes de la soie: des déserts de l'Asie aux rives du monde occidental, 22 siècles d'histoire*, Paris: Lattès, 1992

Anthony, Edgar W., « Early Christian Art and the Far East », in W. Koehler, éd., *Medieval Studies in Memory of A. Kingsley Porter*, Cambridge: Harvard University Press, 1939, pp. 101–114

Arnold, Edwin, *The Light of Asia*, London: Kegan Paul, 1927

Ashtor, Eliyahou, *East-West Trade in the Medieval Mediterranean*, ed. by Benjamin Z. Kedar, London: Variorum Reprints, 1986

Auld, Silvia, « Kuficising Inscriptions in the World of Gentile da Fabriano », *Oriental Art*, XXXII, 1986, pp. 246–265

Baltrusaitis, Jurgis, *Réveils et prodiges. Le gothique fantastique*, Paris: A. Colin, 1960

- Id., « Jardins et pays d'illusion », in *Aberrations. Quatre essais sur la légende des formes*, Paris: Perrin, 1977, pp. 97–133
- Id., *Le Moyen Age fantastique. Antiquités et exotismes dans l'art gothique* (1955), Paris: Flammarion, 1981
- Barasch, Moshe, « Some Oriental Pseudo-Inscriptions in Renaissance Art », *Visible Language*, 23, no. 2–3, Spring/Summer 1989, pp. 171–187
- Baumgartner, Michael, *Auf der Suche nach dem Orient: Teppich der Erinnerung*, Bern: Zentrum Paul Klee, 2009
- Beckwith, John, « The Influence of Islamic Art in Western Medieval Art », *Apollo*, 103, April 1976, pp. 270–281
- Belting, Hans, *Florenz und Bagdad. Eine westöstliche Geschichte des Blicks*, München: Beck, 2008
- Benesch, Otto, « The Orient as a Source of Inspiration in the Graphic Arts of the Renaissance », in *Festschrift Friedrich Winkler*, Berlin: Mann, 1959, pp. 242–253
- Berger, Willy Richard, *China-Bild und China-Mode im Europa der Aufklärung*, Köln-Wien: Böhlau, 1990
- Bernardini, Michele et al. (éd.), *Europa e Islam tra i secoli XIV e XVI*, Napoli: Istituto universitario orientale, 2002
- Beurdeley, Cécile, *Sur les routes de la soie. Le grand voyage des objets d'art*, Fribourg: Office du Livre, 1985
- Beurdeley, Michel, *Porcelaine de la Compagnie des Indes*, Fribourg: Office du Livre, 1962, (rééd., 1982)
- Id., *Peintres jésuites en Chine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Arcueil: Anthèse, 1997
- Beurdeley, Michel et Cécile, *Castiglione, peintre jésuite à la cour de Chine*, Fribourg: Office du Livre, 1971
- Blair, Sheila S. et al., « Entlang der Seidenstrasse. Frühmittelalterliche Kunst zwischen Persien und China in der Abegg-Stiftung », *Riggisberger Berichte*, 6, 1998
- Boulois, Luce, *La route de la soie. Dieux, guerriers et marchands*, Genève: Olizane, 2001
- Bowie, Theodor, éd., *East-West in Art. Patterns of Cultural and Aesthetic Relationships*, Bloomington: Indiana University Press, 1966
- Broc, Numa, « Voyageurs français en Chine. Impressions et jugements », *Dix-huitième siècle*, no. 22, 1990, pp. 39–48
- Brunel, Georges, *Pagodes et dragons. Exotisme et fantaisie dans l'Europe rococo 1720–1770*, Paris: Musée Cernuschi, 2007
- Bruwier, Marie Cécile, *Dragons d'Orient et d'Occident*, Morlanwelz: Musée royal de Mariemont, 1994
- Bussagli, Mario, « Unità dell'Eurasia », in *Oriente e Occidente*, Firenze, 1970, pp. 7–23
- Id., *La via dell'arte tra oriente e occidente. Due millenni di storia*, Firenze: Giunti, 1986 (*Art dossier*, no. 8)
- Carswell, John et al., *Blue and White: Chinese Porcelain and its Impact on the Western World*, Chicago: University Press, 1985
- Id., *Blue and White. Chinese Porcelain around the World*, London: British Museum, 2000
- Cecchi, Emilio, *Trecentisti senesi* (1928), Milano: Hoepli, 1948
- Centlivres, Pierre, « La production ethnographique de l'image de l'Orient » (1982), in *A seconde vue. Thèmes en anthropologie*, Gollion: Infolio, 2009, pp. 259–281
- Chantraine, Pierre, « Notice », in Arrien, *L'Inde*, Paris: Belles Lettres, 1952, pp. 1–19
- Chiappori, Maria Grazia, « Riflessi figurativi dei contatti oriente-occidente e dell'opera poliana nell'arte medievale italiana », in Zorzi 1981, pp. 281–288
- Coedès, George, *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient depuis le VI<sup>e</sup> s. avant J.-Ch. jusqu'au XVI<sup>e</sup> s.*, Paris: Leroux, 1910 (rééd. Hildesheim: Olms, 1977)
- Corboz, André, « Etrusque ou chinoise ? La relativité de certaines évidences » in Danielle Chaperon, Philippe Kaenel, éd., *Points de vue pour Philippe Junod*, Paris: L'Harmattan, 2003, pp. 333–338
- Cordier, Henri, *Histoire générale de la Chine et de ses relations avec les pays étrangers*, Paris: Geuthner, 1920
- Corradini, Piero, « I missionari e gli scambi culturali con l'Asia orientale », in Lucidi 1994, pp. 263–269
- Christie, Archibald, « The Development of Ornament from Arabic Script », *Burlington Magazine*, June 1922, pp. 287–292, and July 1922, pp. 34–41
- Crowe, Yolande, « Early Islamic Pottery and China », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, XLI, 1975–1977, pp. 263–278
- Ead., « Iznik and the Chinese Manner », in *Fifth International Congress of Turkish Art*, ed. G. Feher, Budapest: Akadémiai Kiadó, 1978, pp. 207–214
- Ead., « Late Thirteenth-Century Persian Tilework and Chinese Textiles », *Bulletin of the Asia Institute*, n.s. 5, 1991, pp. 153–161
- Ead., *Persia and China. Safavid Blue and White in the Victoria & Albert Museum 1501–1738*, London: La Borie, 2002
- Debray, Régis, *Un mythe contemporain: le dialogue des civilisations*, Paris: CNRS, 2007
- De la Tourette, François Gilles, *L'Orient et les peintres de Venise*, Paris: Champion, 1924, ch. VI
- Détrie, Muriel, « L'image de la Chine dans les récits des voyageurs occidentaux », in *Pagodes et Dragons*, Paris: Musée Cernuschi, 2007, pp. 24–28
- Drège, Jean-Pierre, *La route de la soie. Paysages et légendes*, Paris: Bibliothèques des arts, 1995
- Id., *Marco Polo et la route de la soie*, Paris: Gallimard, 2003 (Coll. « Découvertes »)
- Ebersolt, Jean, *Orient et Occident. Recherches sur les influences byzantines et orientales avant les Croisades*, Paris-Bruxelles: Van Oest, 1928
- Elisseeff, Vadime, *Orient – Occident. Rencontres et influences durant cinquante siècles d'art*, Paris: Musée Cernuschi, 1958
- Id. et al., *Le vie della Seta e Venezia*, Roma: De Luca, 1990
- Erdmann, Kurt, « Arabische Schriftzeichen als Ornamente in der abendländischen Kunst des Mittelalters », *Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse. Akademie der Wissenschaften und der Literatur*, Mainz, IX, 1953, pp. 467–513
- Etiemble, René, *L'Europe chinoise I. De l'Empire romain à Leibnitz*, Paris: Gallimard, 1988
- Id., *L'Europe chinoise II. De la sinophilie à la sinophobie*, Paris: Gallimard, 1989
- Focillon, Henri, *La vie des formes*, Paris: Leroux, 1943
- Fontana, Maria Vittoria, « L'influsso dell'arte islamica in Italia », in G. Curatola, *Eredità dell'Islam: arte islamica in Italia*, Milano: Silvana, 1993
- Ead., « I caratteri pseudo epigrafici dall'alfabeto arabo », in Marco Ciatti et al., *Giotto: la Croce di S. Maria Novella*, Firenze: EDIFIR, 2001, pp. 217–223
- Ead., « Breve nota sugli ornati pseudo epigrafici di derivazione dall'alfabeto arabo in alcuni monumenti funebri del '400 », in Bernardini 2002, pp. 459–478
- Franke, Wolfgang, *China und das Abendland*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1962

- Gabrieli, Francesco, « San Francesco e l'orient islamico », in *Espansione del francescanesimo tra occidente e oriente nel secolo XIII. Atti del VI convegno internazionale, Assisi 1978*, Rimini: Maggioli, 1979, pp. 105–122
- Gendronneau, Paul, *De l'influence du Bouddhisme sur la figuration des enfers médiévaux*, Nîmes: Gellron et Bandini, 1922
- Gierlichs, Joachim, *Drache, Phönix, doppel Adler. Fabelwesen in der islamischen Kunst*, Berlin: Mann, 1993
- Giès, Jacques, « La mission Pelliot (1906–1909) », in *Les arts de l'Asie Centrale. La collection Paul Pelliot du Musée national des arts asiatiques Guimet*, Paris: RMN, 1995, pp. 5–13
- Ginzburg, Carlo, « Quelques remarques sur un détail de Giotto », 1985 (inédit)
- Id., « Conjectures eurasiatiques », in *Le Sabbat des sorcières*, Paris: Gallimard, 1992, pp. 199–212
- Giunta, Roberta, « Un'iscrizione araba in caratteri cufici, probabile testimonianza della sistemazione del capitolo nella cattedrale di Avignone », in Bernardini 2002, pp. 443–458
- Goloubew, Victor, « Les races mongoles dans la peinture du Trecento », *Bulletin des antiquaires de France*, 5 juin 1907, pp. 239–245
- Id., « Un peintre chinois du XI<sup>e</sup> siècle, Li Long-mien », *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1914, pp. 277–296
- Gordon, Stewart, *When Asia Was the World*, New York: Da Capo, 2009
- Grabar, Oleg, « Trade with the East and the Influence of Islamic Art on the 'Luxury Arts' in the West », in Hans Belting, éd., *Il Medio Oriente e l'Occidente nell'arte del XIII secolo. Atti del XXIV Congresso di Storia dell'arte*, Bologna: CLUEB, 1979, pp. 27–34
- Id., « Europe and the Orient: an Ideologically Charged Exhibition », *Muqarnas*, 7, 1990, pp. 1–11
- Grousset, René, *Histoire de l'Extrême-Orient*, Paris: Geuthner, 1929
- Id., *L'empire des steppes*, Paris: Payot, 1939 (rééd. 1960)
- Id., *De la Grèce à la Chine*, Monaco: Documents d'art, 1948
- Grube, Ernst et al., *Arte veneziana e arte islamica, Atti del I. simposio internazionale sull'arte veneziana e l'arte islamica*, Venezia: L'altra riva, 1989
- Gruzinski, Serge, *La pensée métisse*, Paris: Fayard, 1999
- Guadalupi, Gianni, *La Cina rivelata* (2003), trad. *La Chine des merveilles. De Gengis Khan au dernier empereur*, Paris: Gründ, 2004
- Härtel, Herbert, *Along the Ancient Silk Routes. Central Asian Art from the West Berlin State Museums*, New York: Abrams, 1982
- Haussig, Hans Wilhelm, *Die Geschichte Zentralasiens und der Seidenstrasse in islamischen Zeit*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988
- Id., *Archäologie und Kunst der Seidenstrasse*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1992
- Hauttekeete, Etienne, « Le stupa, la pagode et le chaînon manquant », in Nicole de Biscop et al., *La Chine sous toit. 2000 ans d'architecture à travers les modèles réduits du Musée du Henan*, Bruxelles: Musées Royaux/Fonds Mercator, 2007, pp. 219–243
- Hedin, Sven, *The Silk Road. Ten Thousand Miles Through Central Asia*, London: Tauris Parke, 2009
- Honour, Hugh, *Chinoiserie. The Vision of Cathay* (1961), New York: Icon, 1973
- Howard, Deborah, *Venice and the East*, New Haven and London: Yale University Press, 2000
- Hudson, Geoffrey F., *Europe and China. A Survey of Their Relations from the Earliest Time to 1800*, London: Arnold, 1931 (repr. Boston: Beacon, 1961)
- Impey, Oliver, *Chinoiserie. The Impact of Oriental Styles on Western Art and Decoration*, London: Oxford University Press, 1977
- Irwin, Robert, *Dangerous Knowledge. Orientalism and its Discontents*, New York: Overlook Press, 2006
- Jacob, Georg, *Der Einfluss des Morgenlands auf das Abendland vornehmlich während des Mittelalters*, Hannover: Heinz Lafaire, 1924
- Jacobson, Dawn, *Chinoiseries*, Paris: Phaidon, 1993
- Jairazbhoy, Ali Rafique, *Oriental Influences in Western Art*, London: Asia Publishing House, 1965
- Jalabert, Denise, « De l'art oriental antique à l'art roman. Recherches sur la faune et la flore romanes », *Bulletin monumental*, 1935, pp. 71–104 et 1936, pp. 433–471
- Jarry, Madeleine, *Chinoiseries. Le rayonnement du goût chinois sur les arts décoratifs aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Fribourg: Office du Livre, 1981
- Jehel, Georges (dir.), *Orient et Occident du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque d'Amiens*, Université de Picardie, Editions du Temps, 2000
- Jettmar, Karl / Volker Thewalt, *Zwischen Gandhara und den Seidenstrassen: Felsbilder am Karakorum Highway. Entdeckungen deutsch-pakistanischer Expeditionen, 1979–1984*, Mainz: Ph. von Zabern, 1985
- Julien, Charles André, *Les voyages de découverte et les premiers établissements (XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris: PUF, 1948
- Kaiser, Walter, « East and West at I Tatti », in L. P. Roberts, *The Bernard Berenson Collection of Oriental Art at Villa I Tatti*, New York: Hudson Hill Press, 1991, pp. 11–12
- Kappler, Claude-Claire, *Monstres, démons et merveilles à la fin du moyen-âge*, Paris: Payot, 1999
- Klimkeit, Hans-Joachim, *Die Seidenstrasse. Handelsweg und Kulturbrücke zwischen Morgen- und Abendland*, Köln: DuMont, 1988
- Komaroff, Linda / Stefano Carboni, éd., *The Legacy of Genghis Khan. Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256–1353*, New Haven: Yale University Press, 2002
- Kurz, Otto, « Künstlerische Beziehungen zwischen Prag und Persien zur Zeit Rudolphs II und Beiträge zur Geschichte seiner Sammlungen » (1966), in *The Decorative Arts of Europe and the Islamic East. Selected Studies*, London: Dorian Press, 1977
- Lach, Donald. F., *Asia in the Making of Europe*, Chicago: University Press, 1965–1993, 9 vol.
- Lanciotti, Lionello, éd., *Venezia e l'orient*, Firenze: Olschki, 1987
- Laufer, Berthold, *Sino-Iranica. Chinese Contributions to the History of Civilization in Ancient Iran*, Chicago: Field Museum of Natural History, 1919
- Lelièvre, Dominique, *Voyageurs chinois à la découverte du monde. De l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève: Olizane, 2004
- Levenson, Jay A., dir., *Autour du globe. Le Portugal dans le monde aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles: Palais des Beaux-Arts/Mercator, 2007
- Lightbown, Ronald W., « Oriental Art and the Orient in Late Renaissance and Baroque Italy », *Journal of the Warburg Institute*, 1969, pp. 228–279
- Id., « L'esotismo », in Federico Zeri, éd., *Storia dell'arte italiana*, Parte terza, vol. III, Torino: Einaudi, 1981, pp. 443–487
- Loehr, Georges R., « L'artiste Jean-Denis Attiret et l'influence exercée par sa description des jardins impériaux », in *La mission française de Pékin aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque international de sinologie de Chantilly 1974*, Paris: Belles Lettres, 1976, pp. 69–83
- Loehr, Max, « The Chinese Elements in Istanbul Miniatures », *Ars orientalis*, I, 1954, pp. 85–89

- Longpérier, Adrien de, « De l'emploi des caractères arabes dans l'ornementation chez les peuples chrétiens d'occident », *Revue archéologique*, II, 1845, pp. 696–706
- Lucidi, Maria Teresa, *La seta e la sua via*, Roma: De Luca, 1994
- Mack, Rosamond E., *Bazaar to Piazza. Islamic Trade and Italian Art, 1300–1600*, Berkeley–Los Angeles–London: University of California Press, 2002
- Magagnato, Licisco et al., *Le stoffe di Cangrande. Ritrovamenti e ricerche sul Trecento veronese*, Firenze: Alinari, 1983
- Marx, Jacques, « De la Chine à la chinoiserie. Echanges culturels entre la Chine, l'Europe et les Pays-Bas méridionaux (XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 85, 2007, pp. 735–779
- Id., « La stratégie d'adaptation de Matteo Ricci et la mission de Chine », *Le Figuier. Annales du Centre interdisciplinaire d'Etude des Religions et de la Laïcité (CIERL) de l'ULB*, no. 2, 2008, pp. 53–72
- Id., « Les Jésuites, intermédiaires culturels entre la Chine et l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Brigitte d'Hainaut-Zveny, Jacques Marx, éd., *Formes et figures du goût chinois dans les anciens Pays-Bas*, Bruxelles: Editions de l'Université, 2009, pp. 57–74
- Menzies, Gavin, *1434: the Year a Magnificent Chinese Fleet Sailed to Italy and Ignited the Renaissance*, London: Harper Collins, 2008 (éd. augm. 2009)
- Mollat, Michel, *Grands voyages et connaissance du monde du milieu du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris: CDU, 1969
- Monnas, Lisa, « L'origine orientale delle stoffe di Cangrande: confronti e problemi », in P. Marini et al., *Cangrande della Scala. La morte e il corredo di un principe nel medioevo europeo*, Venezia: Marsilio, 2004, pp. 131–134
- Monneret de Villard, Ugo, « Le transenne di Aspreno e le stoffe alessandrine », *Aegyptus*, IV, 1923, pp. 64–71
- Morena, Francesco, *Dalle Indie orientali alla corte di Toscana: collezioni di arte cinese e giapponese a Palazzo Pitti*, Firenze: Giunti, 2005
- Id., *Chinoiserie. The Evolution of the Oriental Style in Italy from the 14<sup>th</sup> to the 19<sup>th</sup> Century*, Firenze: Centro Di, 2009
- Münsterberg, Oskar, *Chinesische Kunstgeschichte*, Esslingen: Neff, 1910
- Id., « Leonardo da Vinci und die chinesische Landschaftsmalerei », *Orientalisches Archiv*, I, 1910–1911, pp. 92–100
- Muraro, Michelangelo, « Componenti islamiche nell'arte veneziana », in *Componenti storico-artistiche e culturali a Venezia nei secoli XIII e XIV*, Venezia: Ateneo Veneto, 1981, pp. 44–49
- Needham, Joseph, *Science and Civilisation in China*, vol. I: *Introductory Orientations*, Cambridge: University Press, 1954
- Id., « The Elixir Concept and Chemical Medicine in East and West », *Organon*, no. 11, Varsovie, 1975, pp. 167–192
- Noever, Peter, éd., *GLOBAL LAB : Kunst als Botschaft: Asien und Europa 1500–1700 = art as a message: Asia and Europe 1500–1700*, Ostfildern: Hatje Canz, 2009
- Olschki, Leonardo, « Asiatic Exoticism in Italian Art of the Early Renaissance », *Art Bulletin*, XXVI, 1944, pp. 95–106
- Id., *L'Asia di Marco Polo. Introduzione alla lettura e allo studio del Milione*, Venezia: Fondazione Cini, 1957 (rééd. Roma: Istituto per la collaborazione culturale, 1978)
- Id., *Guillaume Boucher, a French Artist at the Court of the Khans* (1946), New York: Greenwood, 1969
- Otavsky, Karel, éd., *Entlang der Seidenstrasse. Frühmittelalterliche Kunst zwischen Persien und China in der Abegg-Stiftung*, Riggisberg: Abegg-Stiftung, 1998
- Pedde, Brigitte, *Altorientalische Tiermotive in der mittelalterlichen Kunst des Orients und Europa*, Weimar: VDG, 2008
- Pelliot, Paul, « Les conquêtes de l'Empereur de Chine », *T'oung Pao. Archives concernant l'histoire, les langues, la géographie et l'ethnographie de l'Asie orientale*, 1921, XX, pp. 183–274
- Id., *Les grottes de Touen-Houang. Peintures et sculptures bouddhiques des époques des Wei, des T'ang et des Song*, Paris: Geuthner, 1920–1924
- Id., *Les Mongols et la Papauté*, Paris: Picard, 1923–1931 (*Revue de l'Orient Chrétien*)
- Id., *La haute Asie*, Paris: Gaudard, s.d. [1933], rééd. in *La Croisière jaune. Expédition Citroën Centre Asie*, Paris: L'Asiathèque, 1990, pp. 303–341
- Id., *Recherches sur les chrétiens d'Asie Centrale et d'Extrême-Orient*, Paris: Imprimerie Nationale, 1973
- Id., *Carnets de route 1906–1908*, Paris: Indes savantes/RMN, 2008
- Peltre, Christine, « L'orientalisme aujourd'hui », *Revue de l'art*, no. 150, 2005, pp. 55–66
- Pertusi, Agostino, éd., *Venezia e l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento*, Firenze: Sansoni, 1966
- Petech, Luciano, « Les marchands italiens dans l'empire mongol », *Journal asiatique*, 250, 1962, pp. 549–574
- Id., « I Francescani nell'Asia centrale e orientale nel secolo XIII », in *Espansione del francescanesimo tra occidente e oriente nel secolo XIII. Atti del VI convegno internazionale, Assisi 1978*, Rimini: Maggioli, 1979, pp. 213–240
- Picard, René, *Les peintres jésuites à la cour de Chine*, Grenoble: 4 Seigneurs, 1973
- Pinto, Olga, « Viaggiatori veneti in oriente dal secolo XIII al XVI », in Pertusi 1966, pp. 389–401
- Pirazzoli-T'Serstevens, Michèle, *Gravures des conquêtes de l'empereur de Chine K'ien-Long*, Paris: Musée Guimet, 1969
- Ead., « Chinese Ceramics in Italy from the 13<sup>th</sup> to the Beginning of the 16<sup>th</sup> Century », in *Chine – Méditerranée: routes et échanges de la céramique avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Actes du 4<sup>e</sup> colloque de la Société française d'étude de la céramique orientale, 26–27 novembre 2004*, Musée national des arts asiatiques-Guimet, Suilly-la-Tour, 2005
- Ead., *Giuseppe Castiglione 1688–1766, peintre et architecte à la cour de Chine*, Paris, 2007
- Plenge, Johannes, « Die Chinarezeption des Trecento und die Franziskaner-Mission », *Forschungen und Fortschritte. Nachrichtenblatt der deutschen Wissenschaft und Technik*, V, no. 26, 10 sept. 1929, pp. 294–295
- Pochat, Goetz, *Exotismus während des Mittelalters und der Renaissance. Voraussetzungen, Entwicklung und Wandel eines bildnerischen Vokabulars*, Stockholm: Almqvist-Wiksell, 1970
- Poinssotte, Jean Michel, « Les Romains et la Chine: réalités et mythes », *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 91, 1, 1979, pp. 431–479
- Pope, John A., *Fourteenth-Century Blue-and-White: a Group of Chinese Porcelains in the Topkapu Sarayı Müzesi, Istanbul*, Washington: Smithsonian Institution, 1952
- Id., « Chinese Influences on Iznik Pottery: a Re-examination of an Old Problem », in R. Ettinghausen, éd., *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1970, pp. 125–139
- Pouzyna, I. V., *La Chine, l'Italie et les débuts de la Renaissance: XII–XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris: Editions d'art et d'histoire, 1935

- Id., « Influence de l'art chinois sur l'art de la Renaissance », in *Etudes sur la Renaissance italienne*, Boulogne: Galan, 1955, pp. 67–119 (ch. II)
- Prinz, Wolfram, « I Tartari nella pittura italiana del Trecento », in *Studi di storia dell'arte sul medioevo e il rinascimento: nel centenario della nascita di Mario Salmi*, Firenze: Polistampa, 1993, pp. 415–421
- Rachewiltz, Igor de, *Papal Envoys to the Great Khans*, London: Faber, 1971
- Rawson, Jessica, *Chinese Ornament: the Lotus and the Dragon*, London: British Museum, 1984
- Reichert, Folker E., *Begegnungen mit China. Die Entdeckung Ostasiens im Mittelalter*, Sigmaringen: Thorbecke, 1992
- Reichwein, Adolf, *China and Europe. Intellectual and Artistic Contacts in the XVIII<sup>th</sup> Cent.* (1925), London: Routledge, 1996
- Toussaint Reinaud, Joseph, *Relations politiques et commerciales de l'Empire romain avec l'Asie orientale*, Paris: Imprimerie nationale, 1863
- Richard, Jean, « La vogue de l'Orient dans la littérature occidentale du moyen âge », in P. Gallais, Y. J. Riou, *Mélanges offerts à René Crozet*, Poitiers: Soc. d'Et. Méd., 1966, I, pp. 557–561
- Id., *Orient et Occident au Moyen Âge: contacts et relations (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*, London: Variorum Reprints, 1976
- Id., *La papauté et les missions d'orient au moyen âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Rome: Ecole française, 1977
- Id., *Les relations entre l'Orient et l'Occident au moyen âge. Etudes et documents*, London: Variorum Reprints, 1977
- Id., *Croisés, missionnaires et voyageurs. Les perspectives orientales du monde latin médiéval*, London: Variorum Reprints, 1983
- Roberts, Laurence P. et al., *The Bernard Berenson Collection of Oriental Art at Villa I Tatti*, New York: Hudson Hills Press, 1991
- Rosati, Ludovica, *Esotismo e chinoiserie. Influenze estremo orientali nell'arte tessile italiana del Medioevo (XIII-XIV secolo)*, Pisa: Scuola Normale Superiore, 2009
- Ead., « Migrazioni tecnologiche e interazioni culturali. Chinoiserie ed esotismo nell'arte tessile italiana del XIII e del XIV secolo », *OADI-Rivista dell'Osservatorio per le arti decorative in Italia*, 2010
- Ead., « Migrazioni tecnologiche e interazioni culturali. La diffusione dei tessuti orientali nell'Europa del XIII e del XIV secolo », *OADI-Rivista dell'Osservatorio per le arti decorative in Italia*, 2010
- Ead., « 'In qual modo si contraffà il velluto o panno di lana e così la seta in muro e in tavola'. Stoffe preziose e tessuti serici nell'opera di Simone Martini », *ONH\_Opera, Nomina, Historiae*, 2010
- Rowland, Benjamin, *Asie centrale* (1970), Paris: A. Michel, 1974
- Saïd, Edward, *Orientalism*, London: Routledge and Kegan Paul, 1978 (trad. *L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*, Paris: Seuil, 1980)
- Schmidt, Robert, « China bei Dürer », *Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, VI, 1939, H. 1, pp. 103–108
- Schmitt, P. Clément, « L'épopée fratesca nell'impero mongolo », in Lanciotti 1987, pp. 379–408
- Schorta, Regula, éd., « Central Asian Textiles and Their Contexts in the Early Middle Ages », *Riggisberger Berichte*, 9, 2006
- Severin, Timothy, *The Oriental Adventure. Explorers of the East*, Boston-Toronto: Little, Brown and Co., 1976
- Shalem, Avinoam, « The Portraiture of Objects: a Note on Representations of Islamic Objects in European Painting of the 14<sup>th</sup>-16<sup>th</sup> Centuries », in Bernardini 2002, pp. 497–521
- Sirén, Oswald, *Don Lorenzo Monaco*, Strasbourg: Heitz und Mündel, 1905
- Soulier, Gaston, *Les influences orientales dans la peinture toscane*, Paris: Laurens, 1924
- Id., « Les caractères coufiques dans la peinture toscane », *Gazette des Beaux-Arts*, 1924, pp. 347–358
- Spallanzani, Marco, *Ceramiche orientali a Firenze nel Rinascimento* (1978), Firenze: Chiari, 1997
- Spittle, S. D. T., « Cufic Lettering in Christian Art », *Archaeological Journal*, CXI, 1954, pp. 138–152
- Spriggs, Arthur I., « Oriental Porcelain in Western Paintings, 1450–1700 », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, XXXVI, 1964–1966, pp. 73–87
- Sterling, Charles, « Le paysage dans l'art européen de la Renaissance et dans l'art chinois », *L'Amour de l'art*, 1931, pp. 8–31 et 101–112
- Id., « La peinture de paysage en Europe et en Chine: parenté d'esprit, contacts et emprunts », in Elisseff 1958, pp. 75–80
- Id., « La peinture de paysage en Europe et en Chine », in *Le paysage en Orient et en Occident*, Paris: Musée Cernuschi, 1960, pp. 5–17
- Strzygowski, Josef, *Orient oder Rom. Beiträge zur Geschichte der spätantiken und frühchristlichen Kunst*, Leipzig: Hinrichs, 1901
- Id., « Ausbreitung der indischen Kunst nach Europa », in *Asiatische Miniaturmalerei*, Klagenfurt: Kollitsch, 1933, pp. 222–226
- Sullivan, Michael, *The Meeting of Eastern and Western Art from the XVI<sup>th</sup> Century to the Present Day*, London: Thames & Hudson, 1973
- Surdich, Francesco, « Il commercio con il Levante e lo scontro tra Genova e Venezia », in *Storia della società italiana*, VII, Milano: Teti, 1982, pp. 325–360
- Id., *La via della seta. Missionari, mercanti e viaggiatori europei in Asia nel Medioevo*, Trento: Centro Studi Marino Martini, Genova: Il Portolano, 2007
- Talbot Rice, Tamara, *Ancient Arts of Central Asia*, London: Thames & Hudson, 1965
- Tanaka, Hidemichi, « Giotto e la pittura cinese. Un esame degli affreschi della cappella Bardi », in *L'arte del rinascimento e la sua universalità. Atti del Simposio italo-giapponese (1980)*, Tokyo: Shinbun, 1982, pp. 265–292
- Id., « Giotto and the Influences of the Mongols and the Chinese on his Art », *Art History* (Tohoku University Japan), 6, 1984, pp. 1–15
- Id., « The Mongolian Script in Giotto Paintings at the Scrovegni Chapel at Padova », in H. Fillitz, éd., *Europäische Kunst um 1300. Akten des XXV. Internationalen Kongress für Kunstgeschichte (1983)*, Wien: Böhlau, 1985, pp. 167–174
- Id., « Fourteenth Century Sieneese Paintings and Mongolian and Chinese Influences. The Analysis of Simone Martini's Work and Ambrogio Lorenzetti's Major Works », *Art History* (Tohoku University Japan), 7, 1985, pp. 1–57
- Id., *Ex oriente lux. The Influences of the Far East on Western Art*, Tokyo, 1986
- Id., « Oriental Scripts in the Paintings of Giotto's Period », *Gazette des Beaux-Arts*, 113, 1989, pp. 214–226
- Id., « La testimonianza estremorientale nella pittura italiana nell'epoca di Giotto », in Lucidi 1994, pp. 129–132
- Id., « Arabism in XV<sup>th</sup> Century Italian Painting », *Art History* (Tohoku University Japan), 19, 1997, pp. 1–22
- Teggart, Frederick J., *Rome and China. A Study of Correlations in Historical Events* (1939), Berkeley: University of California Press, 1969
- Temple, Robert, présentation par Joseph Needham, *Le génie de la Chine: 3000 ans de découvertes et d'inventions chinoises*, Arles: Picquier, 2000

- Tissot, Henri / Joseph Needham, *Orient et Occident*, Lausanne: Grammont, 1975
- Tolan, John Victor, *Les Sarrasins. L'Islam dans l'imagination européenne au moyen âge*, Paris: Aubier, 2003
- Toynbee, Paget, « Tatar Cloths », *Romania*, XXIX, 1900, pp. 559–564
- T'Serstevens, Albert, *Les précurseurs de Marco Polo*, Paris: Artaud, 1959
- Tucci, Giuseppe, *Italia e Oriente*, Milano: Garzanti, 1949 (rééd. Roma: ISIAO, 2005)
- Id., *Les grandi vie di comunicazione Europa-Asia*, Torino: RAI, 1958
- Tucci, Ugo, « Il commercio veneziano e l'Oriente al tempo di Marco Polo », in Zorzi 1981, pp. 41–68
- Id., « Mercanti veneziani in Asia lungo l'itinerario poliano », in Lanciotti 1987, pp. 307–321
- Id., « Marco Polo mercante », in Lanciotti 1987, pp. 323–337
- Tuymans, Luc / Yu Hui, *L'empire interdit. Visions du monde des maîtres chinois et flamands*, Bruxelles: Palais des Beaux-Arts, 2007
- Van der Cruysse, Dirk, *Le noble désir de courir le monde. Voyages en Asie au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris: Fayard, 2002
- Vande Walle, Willy, directeur du département de japonologie de la Koninklijke Universiteit Leuven: *Japan-Belgium. Four Centuries of Exchange*, 2005 ou 2006
- Voiret, Jean-Pierre, « Schwierigkeiten unserer Chinarezeption. Ein nicht untypisches Beispiel: Johannes Hesse oder die Gefahren der Daodejing-Interpretation für den westlichen Geist », in *Wissenschaftshistorisches Symposium « Europa in China – China in Europa »*, Vortrag C\* zum Thema: *Wie rezipiert Europa China*
- Volbach, Wolfgang F., « Oriental Influences in the Animal Sculpture of Campania », *Art Bulletin*, XXIV, 1942, pp. 172–180
- Walravens, Hartmut, *China illustrata. Das europäische Chinaverständnis im Spiegel des 16. bis 18. Jahrhunderts*, Wolfenbüttel: Herzog August Bibliothek/VCH, 1987
- Wardwell, Anne E., « Flight of the Phoenix: Crosscurrents in Late XIII<sup>th</sup> Century Silk Patterns and Motifs », *Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, 74, 1987, pp. 1–35
- Ead., « Panni Tartarici: Eastern Islamic Silks Woven with Gold and Silver (13<sup>th</sup> and 14<sup>th</sup> Centuries) », *Islamic Art*, III, 1988–1989, pp. 95–173
- Watson, William, éd., *The Westward Influence of the Chinese Arts from the 14<sup>th</sup> to the 18<sup>th</sup> Century. Colloquy on Art and Archaeology in Asia no. 3*, London: Percival David Foundation, 1973
- Whitfield, Roderick, *The Arts of Central Asia. The Stein Collection in the British Museum*, Tokyo: Kodansha, London: British Museum, 1982–1985, 3 vol.
- Whitman, Marina D., *Persian Blue-and-White Ceramics: Cycles of Chinoiserie*, Ann Arbor: UMI, 1978
- Wittkower, Rudolf, « Marvels of the East: a Study in the History of Monsters », *Journal of the Warburg Institute*, V, 1942 (rééd. in *Allegory and the Migration of Symbols*, London: Thames & Hudson, 1977, pp. 45–74)
- Id., « Marco Polo and the Pictorial Tradition of the Marvels of the East », in *Oriente Poliano. Studi e conferenze tenute all'ISMEO* (1954), Roma: Ismeo, 1957, pp. 155–172 (rééd. in *Allegory and the Migration of Symbols*, London: Thames & Hudson, 1977, pp. 75–92)
- Id., « East and West: the Problem of Cultural Exchange » (1966) (rééd. in *Allegory and the Migration of Symbols*, London: Thames & Hudson, 1977, pp. 9–14)
- Wood, Frances, *The Silk Road. Two Thousand Years in the Heart of Asia*, London: Folio Society, 2002, et British Library, 2004
- Ead., *Entlang der Seidenstrasse. Mythos und Geschichte*, Stuttgart: Theiss, 2008
- Wriggins, Sally Hovey, *The Silk Road Journey with Xuanzang*, Oxford: Icon Ed., 1996 (rééd. Westview Press, 2004)
- Yannick, Y., « De quelques figures chinoises du décor islamique », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, XLII, 1991, pp. 27–35
- Zampetti, Pietro, « L'orient del Carpaccio », in Pertusi 1966, pp. 511–526
- Zorzi, Alvise, éd., *Marco Polo, Venezia e l'Oriente*, Milano: Electa, 1981

#### Quelques sources / Anthologies

*Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires jésuites, 1702–1776*, éd. Isabelle et Jean-Louis Vissière, Paris: Garnier-Flammarion, 1979

*Lettres édifiantes et curieuses des Jésuites de l'Inde au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Isabelle et Jean-Louis Vissière, Saint-Etienne: Université, 2000

Ninette Boothroyd / Muriel Détrie, *Le voyage en Chine. Anthologie des voyageurs occidentaux du moyen âge à la chute de l'empire chinois*, Paris: Laffont, 1992

Michel Jan, *Le voyage en Asie centrale et au Tibet. Anthologie des voyageurs occidentaux du moyen âge à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris: Laffont, 1992

Jean-Denis Attiret, *Lettre sur les jardins de Chine* (1743), in *Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires jésuites, 1702–1776*, éd. Isabelle et Jean-Louis Vissière, Paris: Garnier-Flammarion, 1979, pp. 412–429

Michel Benoist, « Lettre sur les jardins, les palais et les occupations de l'empereur » (1767), in *Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique*, éd. L. Aimé-Martin, Paris: Dalfis, 1877, IV, pp. 120–123

Frédéric Tinguely, éd., *Un libertin dans l'Inde moghole. Les voyages de François Bernier (1656–1669)*, Paris: Chandeigne, 2008

William Chambers, *Designs of Chinese Buildings, Furniture, Dresses [...]*, Londres: l'auteur, 1757, trad. fr. 1776

Geneviève Bouchon / Anne-Laure Amilhat-Szary, *Le voyage aux Indes de Nicolo de' Conti (1414–1439)*, Paris: Chandeigne, 2004

Jean-Baptiste Du Halde, *Description [...] de l'Empire de la Chine et de la Tartarie*, Paris: Lemercier, 1735 (rééd. Leyden: IDC, 1999)

Isabelle Landry-Deron, *La preuve par la Chine. La « Description » de J. B. Du Halde, jésuite, 1735*, Paris: EHESS, 2002

Samuel Beal, éd., *The Life of Hiuen-Tsiang by the Shaman HwuiLi*, London: Kegan Paul, 1911

Athanasius Kircher, *China illustrata*, Amsterdam: Jacob Meurs, 1667 (repr. Kathmandou: Rathna Pustak Bhandar, Anvers, 1979)

Louis Lecomte, *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine, 1667–1692*, éd. F. Touboul-Bouyeure, Paris: Phébus, 1990

*The Voyage of Jan Huyghens van Linschoten to the East Indies from the Old English Translation of 1598*, London: Hakluyt Society, 1885

Ma Huan, *The Overall Survey of the Ocean's Shores* (1433), éd. Feng Ch'eng-Ch'ün / J.V.G. Mills, Cambridge: University Press, 1970

*Die Reisen des Ritters John Mandeville [...] im Besitz der British Library*, éd. Josef Krása, München: Prestel, 1983

Johan Nieuhoff, *L'ambassade de la Compagnie orientale des Provinces unies vers l'Empereur de la Chine ou du Grand Can de Tartarie*, Leyden: Jacob de Meurs, 1665

Antonio Pigafetta, *Relation du premier voyage autour du monde de Magellan (1519–1522)*, Paris: Tallandier, 1999

*L'Indonesia nella Relazione di viaggio di Antonio Pigafetta*, Roma: ISMEO, 1972

Francesco Balducci Pegolotti, *La pratica della mercatura* (c. 1339), éd. Allan Evans, Cambridge: Mediaeval Academy of America, 1936 (repr. New York: Kraus, 1970)

Fernao Mendez Pinto, *Historia oriental de las peregrinaciones*, Valencia 1645, trad. Robert Viale, *Pérégrination: récit de voyage*, Paris: La Différence, 2002

Jean de Plan Carpin, *Histoire des Mongols. Enquête d'un envoyé d'Innocent IV dans l'Empire Tartare (1245–1247)*, éd. P. Clément Schmitt, Paris: Editions franciscaines, 1961

Id., *Histoire des Mongols*, trad. Jean Becquet / Louis Hambis, Paris: Maisonneuve, 1965

Marco Polo, *Il milione*, ed. Daniele Ponchiroli, Torino: Einaudi, 1954

Id., *Le deviseement du monde. Le livre des merveilles*, ed. A.C. Mouile / Paul Pelliot, Paris: La découverte, 1998

Odorico da Pordenone, *Itinerarium*, trad. *Le voyage en Asie: Itinéraire de la pérégrination et du voyage* (1351), Genève: Droz, 2009

Jean de Vignay, *Les merveilles de la Terre d'Outremer* (trad. du XIV<sup>e</sup> s. d'Odoric de Pordenone), Exeter: University Publications, 1990

Guillaume Postel, *Des merveilles du monde*, 1550

Giovan Battista Ramusio, *Delle Navigazioni e Viaggi* (Venezia 1559), a cura di Marica Milanese, Torino: Einaudi, 1978–1988 (vol. II)

Matteo Ricci / Nicolas Trigault, *De Christiana Expeditione apud Sinas [...]*, 1615, trad. *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine: 1582–1610*, Paris: Desclée De Brouwer, 1978

Guillaume de Rubrouck, *Voyage dans l'empire mongol (1253–1255)*, éd. C. et R. Kappler, Paris: Imprimerie nationale, 2007

Joachim von Sandrart, « Von der Chineser Mahlerey... », in *Academie der Bau-, Bild- und Mahlerey-Künste von 1675*, München: Hirth, 1925, pp. 297 sq.